

## A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait*  
*Souscrivez votre réabonnement*  
~~~~~ *pour 1980*

### POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = EVITEZ-NOUS la dépense d'un rappel.
- = HATEZ-VOUS de vous réabonner pour 1980.
- = ECRIVEZ LISIBLEMENT vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

|                                              |                       |
|----------------------------------------------|-----------------------|
| Pour l'année 1980 — 1 numéro par trimestre : |                       |
| Abonnement normal .....                      | 50 F — Etranger :     |
|                                              | Pli ouvert : supprimé |
| Sous pli fermé :                             |                       |
| France .....                                 | 60 F — Etranger ..... |
|                                              | 70 F                  |

Abonnement de soutien (pli fermé) ..... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

Philippe ENCAUSSE

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

**D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE**

— 1953 —

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Quelques pensées du Maître PHILIPPE, de Lyon .....                                                                              | 113 |
| A propos de CAGLIOSTRO .....                                                                                                    | 114 |
| Les Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, par Henry BAC .....                                                               | 116 |
| La communion des Saints (fac-similé d'une page manuscrite de Stanislas de GUAITA. Document communiqué par Claude MARGUE) .....  | 118 |
| Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU .....                              | 119 |
| Portrait (photographie) d'Eliphas LEVI en 1862 .....                                                                            | 127 |
| La Magie (suite et fin), par SIOLA .....                                                                                        | 128 |
| La Femme Martiniste, par Adrienne SERVANTIE LOMBARD .....                                                                       | 137 |
| Filiation martiniste, par Robert AMBELAIN .....                                                                                 | 140 |
| L'abbé FOURNIÉ (suite), dossier constitué et présenté par Robert AMADOU ..                                                      | 142 |
| Définition du Pantacle, par Jean-Pol de KERSANT .....                                                                           | 149 |
| Les Livres .....                                                                                                                | 150 |
| La revue des revues, par Philippe MAILLARD .....                                                                                | 157 |
| Eternité (poème), par Adrienne SERVANTIE LOMBARD .....                                                                          | 160 |
| Hommage rendu à Gérard ENCAUSSE-PAPUS par Pierre RISPAL (lecture, en 1979, devant la tombe, de l'« Adieu » de Paul SEDIR) ..... | 161 |
| La tombe de PAPUS au Père Lachaise .....                                                                                        | 163 |
| Echos..., Echos..., par le Dr Philippe ENCAUSSE .....                                                                           | 164 |
| Bulletin (plaquette « Lettres aux Du BOURG ») et bulletin (revue L'INITIATION) ..                                               | 167 |



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1980**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 168)

- Administrateur : Richard MARGAIRAZ  
Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

## QUELQUES PENSÉES DU MAÎTRE PHILIPPE, DE LYON "Maître spirituel" de PAPUS

- Il n'y a aucun rapprochement possible entre Jésus et les autres (Orphée, Chrisna...); absolument rien de commun.
- L'homme est la lumière de l'animal, l'animal est la lumière du végétal, le végétal est la lumière du minéral.
- Il faut absolument croire à l'immortalité de l'âme; que Dieu ne nous a pas laissés seuls; tout ce qui arrive c'est par Sa volonté; qu'Il nous a donné une âme qui part de Lui et qui est en nous.
- Il vaut mieux rester dans cette existence le plus longtemps possible. Une minute est précieuse. Ce qui est supprimé sera à refaire.
- Celui qui se suicide pour mettre fin à ses maux se trompe car il lui faudra revenir expier sa faute et remplacer le temps abrégé. Il ne faut pas lui jeter la pierre car on ne sait pas quelle était sa souffrance.
- L'homme n'a pas le droit de faire brûler son corps à sa mort. Il faut rendre à la terre ce que la terre nous a prêté; c'est à elle de transformer le cadavre comme elle l'entend (...). Si l'on brûle par accident, c'est autre chose.
- Notre esprit a déjà des milliers et des milliers d'existences successives. Les peines, les souffrances que nous avons sont des dettes que nous avons contractées dans des existences antérieures.
- Tout ce que l'âme a acquis de lumière dans une incarnation elle le garde à l'incarnation suivante. Il n'y a que l'erreur, les fausses opinions qui disparaissent, car la vérité ou la Lumière est le pain de l'âme, elle s'en nourrit et ce qu'elle a acquis ne peut lui être ôté.
- La véritable résurrection de la chair et la seule, c'est la réincarnation; cela explique tout.
- L'âme, c'est-à-dire la portion la plus élevée de nous-mêmes, la Lumière même sait déjà cinq ou six ans avant son incarnation le lieu où elle habitera et le temps qu'elle aura à passer sur la terre.
- L'homme vient au monde avec le bien et le mal; c'est à lui de voir de quel côté il veut aller.
- On ne nous demandera pas ce que nous avons cru; on nous demandera ce que nous avons fait.
- Lorsque nous prononçons: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien », cela veut dire: Père, donnez-nous le pain de l'âme qui est la souffrance. La souffrance est la nourriture de l'âme comme le froment est la nourriture du corps.
- Il a été dit: « Hors de l'Eglise point de salut ». Cela est vrai. Mais l'Eglise est universelle; l'Eglise, c'est la Charité. Hors de la Charité, pas de salut. Toutes les religions se fonderont en une seule: celle de la Charité.

## A PROPOS DE CAGLIOSTRO...

*« Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence et, si je plonge dans ma pensée en remontant le cours des âges, si j'étends mon esprit vers un mode d'existence éloigné de celui que vous percevez, je deviens celui que je désire. Participant consciemment à l'être absolu, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure. Mon nom est celui de ma fonction et je le choisis, ainsi que ma fonction, parce que je suis libre ; mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas. Datez-vous d'hier, si vous le voulez, en vous rehaussant d'années vécues par des ancêtres qui vous furent étrangers ; ou de demain, par l'orgueil illusoire d'une grandeur qui ne sera peut-être jamais la vôtre ; moi, je suis celui qui est... Tous les hommes sont mes frères ; tous les pays me sont chers... Comme le vent du Sud, comme l'éclatante lumière du Midi qui caractérise la pleine connaissance des choses, et la communion active avec Dieu, je viens vers le Nord, vers la brume et le froid, abandonnant partout à mon passage quelques parcelles de moi-même, me dépensant, me diminuant à chaque station, mais vous laissant un peu de clarté, un peu de chaleur, un peu de force, jusqu'à ce que je sois enfin arrêté et fixé définitivement au terme de ma carrière, à l'heure où la rose fleurira sur la croix. Je suis Cagliostro ».*

*« Pourquoi vous faut-il quelque chose de plus ? Si vous étiez des enfants de Dieu, si votre âme n'était pas si vaine et si curieuse, vous auriez déjà compris ! »*

CAGLIOSTRO (1786).

(Extrait de l'ouvrage consacré par le Dr Lalande (Marc Haven) au « Maître inconnu Cagliostro », Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris.)



Moulage du buste de CAGLIOSTRO (dont l'original dû à HOUDON se trouve au musée d'Aix-en-Provence) devant un grand portrait du Maître PHILIPPE. L'original avait été la propriété du cardinal de ROHAN.

C'est ce moulage qui avait été prêté par Philippe ENCAUSSE à la Télévision française (« Antenne 2 ») pour l'émission des « Dossiers de l'écran » consacrée, le mardi 15 juillet 1980, à CAGLIOSTRO.

Cette émission fut suivie par 64 % des téléspectateurs si l'on s'en rapporte au sondage réalisé par un Organisme spécialisé dans ce genre d'enquête.

Après la projection d'un film comportant d'excellents acteurs mais n'ayant malheureusement pas le moindre rapport avec la vérité historique et la personnalité réelle de CAGLIOSTRO, il y eut un débat animé mais toujours courtois entre les six invités — dont trois historiens : MM. Antoine FAIVRE, Claude MAZURIC, François RIBADEAU DUMAS — participant à cette émission en direct, la grande majorité d'entre eux prenant partie pour CAGLIOSTRO. Victime de la méchanceté humaine et d'une odieuse intolérance religieuse, cet « être de Lumière » connut une fin atroce, après un martyre de plusieurs années, de juin 1791 à fin août 1795, dans les cachots lugubres de la sainte Inquisition romaine.

Ouvrages à consulter plus spécialement : celui du docteur Emmanuel LALANDE (« Marc Haven ») intitulé « Le Maître Inconnu, CAGLIOSTRO » et celui — très documenté lui aussi — de l'écrivain et historien François RIBADEAU DUMAS intitulé « CAGLIOSTRO » et publié chez ARTHAUD en 1966. Une nouvelle édition est en préparation aux « Editions Philosophiques », 2, rue de Savoie, 75006 Paris. (Ph. E.).

## Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle

« *En avant, pèlerin ! Toujours plus avant* »

(Devise des Jacquairés)

Parmi les grands rêves du Moyen Age, l'un des plus extraordinaires ne fut-il pas celui du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Les hommes désirent toujours remonter au lieu originel.

En une chrétienté rajeunie, marchands ou pèlerins, soldats ou paysans, seigneurs ou manants se confondent, enthousiastes, sur la route.

La foi fusionne avec l'appétit en une soif intense de voyage.

Les fidèles vont, marchent, peinent et s'exaltent au cours de leur périple.

Ils songent qu'en traversant l'espace, ils remontent le temps.

Le même idéal de poésie et d'amour mystique les anime.

La voie lactée symbolise la route de Saint-Jacques de Compostelle.

De plus en plus fervente, la foule accourt.

La distance ne paraît pas considérable.

Le trajet s'étend seulement à travers des terres chrétiennes. Aussi les pèlerins prirent-ils rapidement la route de Saint-Jacques.

Pour comprendre la valeur de cette route, il faut franchir l'obstacle des siècles, imaginer le voyageur à pied, traversant d'immenses régions pour aller se prosterner sur la tombe de l'apôtre.

Il chemine, vêtu de la bure, émaillée de la coquille de Saint-Jacques sur son manteau renforcé de cuir. Il porte un chapeau rond de feutre, à larges bords. A la main, il tient le bourdon aussi utile pour la marche que pour écarter les importuns, bâton pointu assez long, terminé au sommet par un pommeau. Il y accroche volontiers sa besace, ornée de la coquille et aussi sa calebasse.

Dès 1140, un sieur Aymeri Picaud fit répandre son « Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle ». Il expliquait quelle route prendre, les curiosités du parcours, les reliques à vénérer, les couvents au bon accueil, les hospices où les malades trouvent des soins.

Il mettait en garde contre divers dangers. Il fournissait une multitude de renseignements sur la topographie, les mœurs des habitants. Il signalait les églises du parcours, leurs trésors, racontant même certaines légendes locales.

Aussi les jacquaires pouvaient-ils savoir où aller et à qui demander asile. Ils évitaient des forêts infestées de brigands, des cités peu accueillantes, des moines trop pauvres pour les héberger convenablement.

Grâce à ces pèlerins, comme aux troubadours, on échangeait davantage les idées, on apprenait les nouvelles. Tout ce qui agitait le monde, la moindre chaumière le savait, dès l'instant où elle ne se trouvait pas trop éloignée de la route.

Quand les jacquaires rencontrent des hommes de bonnes mœurs, ils échangent fraternellement des propos. Mais, il leur faut parfois presser le pas et se dissimuler lorsqu'ils passent en une région où règne un de ces hobereaux aventureux, vivant de rapines et pour lesquels ils ne constitueraient qu'une proie.

Les longues étendues difficiles du parcours des jacquaires nous apparaissent comme l'éternel symbole de ce grand pèlerinage qu'on appelle la vie.

Il fallait force et courage pour le jacquaire, d'autant plus qu'il allait le plus souvent à pied. Il considérait que le pèlerinage enrichi de l'infinité des grâces ne devait se faire qu'ainsi. Pour l'accomplir en plénitude, il cheminait parfois solitaire, avec pour unique compagnon le chant du monde.

Des milliers de pèlerins accomplirent ce long voyage à travers la France et l'Espagne. La plupart s'exposaient à bien des fatigues. Mais ils cheminaient confiants, pleins d'espoir en l'Apôtre qui écarterait de leur route les maléfices de Satan. Car Saint-Jacques, pour ces pèlerins, avides de surnaturel, apparaissait comme le protecteur, le guide, le soutien des humbles, des errants.

Pour eux ce voyage symbolisait la vie avec ses difficultés et ses embûches. Et, quand ils arrivaient au terme du pèlerinage, et apercevaient la ville sacrée avec ses jardins fleuris, les mains jointes, les yeux fermés, ils s'élevaient en pensée avec les ailes de la foi au-dessus de l'espace et du temps.

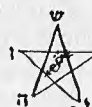
Le vrai pèlerin revenait de Compostelle grave et plus fort. Les coquilles émaillant son manteau lui méritaient des égards. Il avait vu tant de choses nouvelles qu'il en demeurait ébloui. Il se sentait amélioré. Il éprouvait un sentiment plus précis de la solidarité humaine, de la tolérance. Il comprenait mieux l'harmonie du monde.

Henry BAC.

Le Verbe! C'est en lui et par lui que  
 nous pouvons connaître cette majestueuse &  
 vivante académie de Jésus via familiares aux  
 Pythagore comme aux Platon, & que les premiers  
 chrétiens vénéraient et fréquentaient en Esprit,  
 sous le nom si mal compris de Communions  
des Saints.

La réside encore la raison secrète d'un  
 rite catholique également incompris. Chétien,  
 je puis dire : le Grand Arcane de l'Escha-  
 ristie! Ne vous effrayez pas. Qu'importe  
 ici la forme traditionnelle des idées religie-  
 uses de chacun? Sur cette base de moins,  
 l'éclectisme de toutes les grandes religions  
 n'aboutit qu'à cela. — Religion, religion, là est  
 le lieu.

Dans le sein d'Abraham, disent les Juifs  
 méprises; en Adam Kadmon, disaient & disent  
 les Kabbalites; « Auprès du trône de Brahma »  
 écrit Mme Blavatsky; sur le sacré cœur  
 de Jésus, psalmodient nos pauvres modernes  
 théologiens. Et tous d'ajouter : là, là  
essentiellement, est le Paradis, la Paix, le Salut,  
la Vie éternelle. » Ne ont tous raison!



Stanislas de Guaita  
 Château d'Altréville (par Dieuze)  
 (Alsace 1888)

Lettre autographe  
 de STANISLAS DE GUAITA.

Document tiré de Nos Maîtres : Stanislas de Guaita  
 par MATGIOI (Librairie Hermétique, Paris, 1909)  
 communiqué par Claude MARGUE

# Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE \*

par Robert AMADOU

## L'APRES-MORT

Reprenons, quitte à joindre quelques précisions neuves, la doctrine de Saint-Martin sur les états posthumes. Cette doctrine, ici comme ailleurs, quand il s'agit de l'essentiel, n'a pas d'autres fondements ni d'autre structure que la doctrine coën.

Aussi bien, faut-il situer d'abord ces états dans la doctrine générale, où leur signification s'avère et se justifie leur existence. Or, le contexte et le point d'insertion, que le théosophe a maintenus sans varier depuis que Martines de Pasqually les lui avaient indiqués et permis, dans une certaine mesure, de vérifier expérimentalement (l'expérience intérieure relayera chez le premier l'expérience objective apprise du second, mais en confirmera les états), voici en quels termes l'élève répétiteur les résume dans ses notes de cours : 3 époques spirituelles pour l'homme : 1° depuis la naissance jusqu'à sept ans, non libre ; 2° depuis sept ans jusqu'à la mort, obligé de sacrifier sa volonté s'il veut recevoir les secours de son guide ; 3° après la mort, le guide agit et opère nécessairement avec succès. (208)

Une heureuse fortune nous vaut de connaître le développement de ce thème par Saint-Martin même, grâce à d'autres notes de cours, prises par un auditeur, celles-là. C'est du Saint-Martin et c'est du Martines, texte organique à lire d'affilée et auquel retourner.

« La première expiation que subit l'homme précipité dans la région élémentaire est donc son incorporation dans une forme ténébreuse, et, pendant les neuf mois de la formation de son corps, le mineur est dans une privation absolue de toutes ses facultés et est entièrement passif. Sa première délivrance est lorsqu'il sort du sein maternel ; c'est pour lors qu'il commence la carrière qu'il a à parcourir pour retourner au centre vivifiant dont il est éloigné. Il est encore, dans ses premières années, dans une entière dépendance de tout ce qui l'environne et dans l'ignorance, mais il a déjà le sentiment de tout ce qui affecte agréablement ou douloureusement son corps, et, à mesure que ce corps acquiert son accroissement et que ses organes se développent et se forti-

(\*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88 ; 1979 : n° 1, pp. 25-34 ; n° 2, pp. 81-87 ; n° 3, pp. 134-141 ; n° 4, pp. 207-213 ; 1980 : n° 2, pp. 68-73.

(208) *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 5 janvier 1776.

flent, il apprend peu à peu à discerner ce qui convient à son corps et ce qui lui nuit pour le maintenir dans sa loi d'ordre, en attendant qu'il puisse connaître ce qui convient et ce qui nuit à son être spirituel; c'est ainsi que commence son apprentissage et le combat continuel qu'il a à faire pour distinguer le bien et le mal, le vrai et le faux, rejeter celui-ci et adopter l'autre.

» Sa seconde délivrance arrive à sa mort corporelle. Alors, les principes élémentaires de sa forme se séparent par la retraite du principe de vie corporelle qui les tenait unis et les animait. Le mineur qui est assujéti à ne pouvoir exercer ses facultés par l'intermise [sic] des organes du principe corporel qui lui servent de prison et de voile entre la lumière et lui, se trouvant délivré de cette prison, est rendu à son état d'esprit pur et simple, pouvant recevoir l'action spirituelle extérieure directement par ses organes, spirituelle bonne et une action spirituelle mauvaise parce qu'il a toujours à rejeter l'un et s'unir à l'autre; sa troisième et parfaite délivrance sera à sa sortie du cercle universel à la fin des temps pour être réintégré dans le centre divin.

» Les privations, les souffrances et les travaux que l'homme éprouve dans ces trois passages successifs en trois états différents sont ce qu'on appelle le baptême du corps, de l'âme et de l'esprit. C'est ce qui est désigné par les trois coups de poignards que le maître donne sur la gorge, le cœur et les entrailles; l'être spirituel mineur étant désigné par la partie supérieure, l'âme ou le principe de vie corporel par le cœur, et la forme élémentaire par les entrailles, pour nous indiquer que ces trois choses doivent être délivrées successivement des liens qui les retiennent.

» Ces trois sortes de baptêmes ont pour but la purification du corps, de l'âme et de l'esprit. Les deux premiers baptêmes sont au pouvoir du mineur, il peut purifier sa forme en dirigeant tous ses actes corporels suivant les lois pures de sa nature et en écartant d'elle tout ce qui peut lui nuire; il peut ainsi purifier son principe corporel en dominant toujours sur lui, et en n'employant ses facultés sensibles que pour des actions conformes à l'ordre. C'est parce que la forme et son principe corporel sont inférieurs et subordonnés au mineur que celui-ci doit les purifier, mais, suivant la même loi, le mineur lui-même ne peut être purifié que par une action supérieure à lui, et ne peut, par la force de son désir, de sa volonté et de sa prière, que se disposer à recevoir son baptême qui a lieu par la jonction de l'esprit bon sur lui qui est un effet des pures grâces de l'Éternel; c'est pour lors que sortant de l'impuissance du nombre deux auquel il était uni, il entre dans sa loi d'unité. » (209)

Martines et Saint-Martin encore, Saint-Martin exposant Martines dont il ne demordra jamais en l'espèce, Saint-Martin, dans le même style cursif, ramasse la géographie, que dis-je ? la cosmographie de l'après-mort, en continuité de la vie sur terre et prolonge ainsi le schéma géographique ouvert qui précède : *Le cercle sensible terrestre dans le sein de la femme, le cercle visuel terrestre en venant au monde, et le cercle rationnel terrestre en mourant.*

(209) - d° -, même date.

*Alors commencent les cercles sensible, visuel et rationnel célestes. Ce qui répète six.* (210)

Trois cercles dans l'immensité, dans le cercle terrestre ? C'est que la correspondance est universelle et la terre, donc, un microcosme. A l'échelle macroscopique, on dira que chacun chemine sur la voie de la réintégration en attendant le jour final, le jour que la réintégration, à strictement parler, sera devenue possible. L'opération temporelle commence dans le cercle sensible, c'est-à-dire couramment terrestre. Puis, le mineur parvient de là dans le cercle visuel où s'accomplit la force de son opération; il va jouir du repos à l'ombre de sa réconciliation dans le cercle rationnel, attentif à la réintégration pendante : Martines et Saint-Martin *passim*; mais l'un très discret quand il parle aux profanes, soit presque toujours, l'autre appelant les choses par leur nom, et aussi (mieux encore peut-être, à son goût) par leur type. Ainsi, Saint-Martin découvre à une classe de coëns lyonnais, d'après Willermoz qui en était : « Les divers campements qu'ils [sc. les Israélites] font dans le désert après ce passage semblent annoncer les travaux pénibles du mineur dans le cercle sensible. La loi qu'il reçoit au bas du Sinaï n'annoncerait-elle point son retour à sa puissance première dans le cercle visuel et enfin l'entrée des Israélites dans la terre promise, l'entrée du mineur dans le lieu de sa réintégration spirituelle, ou l'exercice entier de sa puissance dans le cercle rationnel. » (211)

Enfer, purgatoire, paradis, nous avons survolé ces états en forme de lieux. Deux dispositifs fonctionnent : il y a plusieurs demeures partout; s'ensuivent (mais on pourrait renverser l'ordre des facteurs) un cheminement nécessaire, ainsi que nous le suggérons tout à l'heure et une inter-communication.

Quant à la purification, ajoutons ceci : *il se peut que dans les régions astrales, quand elles sont surveillées par un bon guide, les coupables mêmes soient compris dans la délivrance et la rectification des innocents.* (212) Aussi, selon Martines répété par d'Hauterive cette fois, et rien n'incite à penser que Saint-Martin ait jamais divergé, « dans la troisième circonférence céleste, on oublie tout le temporel, ce qui est figuré par les trois fleuves de la fable dont le dernier faisait oublier tout le passé. L'esprit qui nous y a accompagné redescend. » (213) Enfin, *le plus juste demeure quarante jours dans les cercles temporels de purification.* (214)

(210) - d° -, 14 janvier 1774.

Sur cette cosmographie, en quoi s'analyse partiellement la cosmosophie de S.M. reçue de Martines, et sur d'autres classifications du même genre et de la même source, avec leurs correspondances, cf. notre exposé de la doctrine de Martines de Pasqually, *L'Initiation*, 1969, *passim*. Sur la forme particulièrement saint-martinienne de cette cosmosophie, cf. dans le présent exposé de la doctrine du théosophe méconnu, le chapitre : « Deux mondes en trois ou quatre ». Et, bien sûr, garder sans cesse à portée de la main la « figure universelle »...

(211) - d° -, 21 janvier 1774.

(212) *Le Crocodile*, ch. 91, éd. 1799, p. 422-423; éd. 1962, p. 208; éd. 1979, p. 232.

(213) *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 20 septembre 1775.

(214) - d° -, 22 juillet 1775 (notes de S.M.).

Quant au paradis, il implique, à la fois logiquement et activement, la purification : Les chaînes de notre esclavage rompues, nous oserons même toucher l'arche sainte, sans craindre d'en être renversés, parce que nous serons enveloppés de ses propres rayons, et qu'étant aussi supérieure à l'arche de Moïse, que le réel et le vrai le sont au passager et à l'apparent, elle ne laissera approcher de son enceinte que ceux qu'elle aura purifiés. <sup>(215)</sup> Les conditions, en somme, de notre condition.

Ainsi, le paradis se peuple et l'on échappe à l'enfer. Au point de l'entièrement vider ? Un mot de plus là-dessus dans un instant et un chapitre à venir.

Si le sort posthume d'aucun homme ne se laisse déceler avec certitude, sauf cas d'exception, au regard des soi-disant vivants, du moins il y a sûrement un moyen de juger des dimensions qu'aura la demeure future de chacun de nous qui habitera les régions éternelles ; c'est de considérer bien attentivement les dimensions des divers fondements que la Divinité pose en nous journallement, car c'est une loi lumineuse et positive que les proportions et les dimensions de l'édifice soient calquées sur celles de ses fondements. <sup>(216)</sup>

Surtout, le sens général du voyage découle de la nature des objets qui l'aimantent, et c'est ainsi que l'ensemble du système qualifie les états posthumes tant à subir qu'à atteindre. Qu'importe en soi les premiers ? Comprendons les seconds par analogie, et la marche corollaire.

Quand l'homme serait assez heureux pour se former, pendant son séjour sur la terre, un ensemble de lumières et de connaissances qui embrassât une sorte d'unité, il ne pourrait encore se flatter d'avoir le complément des véritables jouissances, puisqu'elles sont supérieures à l'ordre terrestre : il n'aurait que l'esquisse et la représentation de ces vraies lumières, puisqu'ici tout étant relatif, il n'y peut, pour ainsi dire, posséder rien de réel et de vraiment fixe.

« Que l'homme intelligent médite ici sur les lois de l'astre lunaire qui nous représentent, sous mille faces, notre privation ; qu'il examine pourquoi cet astre ne nous est visible que pendant ses jours de matière ; et pourquoi nous le perdons de vue le vingt-huitième jour de son cours, quoiqu'il se lève également sur notre horizon. »

Tout se réunit pour prouver à l'homme qu'après avoir parcouru laborieusement cette surface, il faut qu'il atteigne à des degrés plus fixes et plus positifs, qui aient plus d'analogie avec les vérités simples et fondamentales dont le germe est dans sa nature. Enfin, il faut à la mort, qu'il réalise la connaissance des objets dont il n'a pu apercevoir ici que l'apparence.

« Je peux convenir que ces connaissances supérieures consistent dans l'intelligence et l'usage de deux langues au-dessus des langues communes et vulgaires, puisqu'elles tiennent aux jouissances primitives de l'homme. La première a pour objet les choses

(215) *Traité des bénédictions*, ap. *Œuvres posthumes*, 1807 (fac-sim., à paraître, Hildesheim, G. Olms), t. II, p. 207.

(216) *De l'Esprit des choses*, op. cit., t. II, p. 62.

divines et n'a que quatre lettres pour tout alphabet ; la seconde en a vingt-deux et s'applique aux productions, soit intellectuelles, soit temporelles du grand Principe : le même crime a privé l'homme de ces deux langues. S'il y avait une nouvelle prévarication, il se formerait pour lui une troisième langue qui aurait quatre-vingt-huit lettres, et qui le reculerait encore plus de son terme. »

« J'ajouterai qu'il y a des langues fausses et opposées aux trois dont je viens de parler. Celle qui correspond à la langue divine a un alphabet de deux lettres ; celle qui correspond à la seconde en a cinq ; enfin, s'il y avait une nouvelle prévarication, la langue fausse qui l'accompagnerait aurait cent dix lettres dans son alphabet. »

« La connaissance des deux langues pures que l'homme acquiert à sa séparation d'avec les objets terrestres doivent (sic) produire sur lui des effets plus satisfaisants que tout ce que nous pouvons éprouver ici-bas : elles doivent étendre ses jouissances, comme ayant une action plus vivante que les objets de la Nature visible. Mais aussi, s'il doit encore éprouver des suspensions dans sa marche, ces obstacles deviennent plus douloureux pour lui, parce qu'à mesure qu'une force approche de son centre, sa tendance augmente, et le choc des résistances devient plus violent. » <sup>(217)</sup>

Ultime synthèse : Notre être pensant doit s'attendre à des développements immenses, quand il sera sorti de sa prison corporelle, où il prend sa forme initiatrice, comme l'enfant prend celle de son corps dans le sein maternel [...]

Mais j'aperçois une loi superbe. Plus les proportions se rapprochent de leur terme central et générateur, plus elles sont grandes et puissantes.

Cette merveille que tu nous permets de sentir et de découvrir, ô vérité divine ! suffit à l'homme qui t'aime et qui te cherche.

Il voit en paix dévider ses jours ; il le voit avec plaisir et ravissement.

Parce qu'il sait, que chaque tour de la roue du temps rapproche pour lui cette proportion sublime, qui a Dieu pour le premier de ses termes, et qu'il est déjà prévenu que c'est l'homme qui sera le second. <sup>(218)</sup> Mais à quand la récapitulation ? L'homme réconcilié n'est point l'homme réintégré : L'homme, après avoir passé par tous les temps de sa purification et réconciliation, ne sera lui-même parfaitement réintégré qu'après avoir opéré la réintégration des démons, ce qui est figuré par les reptiles sur les cadavres, les uns ne cessent qu'avec les autres. <sup>(219)</sup> Pouvions-nous éluder plus longtemps de déclarer l'apocatastase ? (Car si les démons sont réintégré, qui demeurera dans la géhenne ?) Et nulle surprise que ce soit en faisant écho, pour conclure, sur les états posthumes, à la voix de Saint-Martin recueillie dans un cercle ésotérique.

(217) *Tableau naturel...*, éd. 1782 (fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1980), t. I, pp. 106-109.

(218) *L'Homme de désir*, ch. 220, éd. 1790 (fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1980), p. 312 ; éd. 1979, p. 252. Sur la captation réincarnationniste de ce passage, cf. *supra*, *l'Initiation*, 1976, n° 3, p. 156, n. 5, et *infra*, n. 228.

(219) *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 4 octobre 1775 (notes de S.M.).

Que l'homme, pour autant du moins qu'il s'est dissocié des démons, puisse — et doive — aider à leur réintégration, fournit un exemple majeur d'inter-communication entre les lieux, qui figurent des états, posthumes, non moins qu'entre ces lieux et l'immensité terrestre. *Toutes les régions de l'univers ne sont-elles pas contiguës ? L'arbre qui a le pied caché dans la terre participe, par ses rameaux, à toutes les actions de l'atmosphère. La pensée de l'homme enseveli dans les ténèbres de son corps, pourquoi ne participerait-elle pas à toutes les actions de son atmosphère céleste ?*

*Tristes rejets de la postérité humaine, vous êtes tous solidaires. Les douleurs de vos frères ne sauraient vous être étrangères. S'ils sont dans l'atmosphère corrompue, leurs influences doivent se communiquer jusqu'à votre demeure ; et vous avez alors la double tâche de vous défendre de la corruption, et de poursuivre votre croissance. [...]*

*Consolez-vous, hommes de paix, vous n'êtes pas non plus séparés de ceux de vos frères qui habitent une atmosphère pure ; la mort ne sépare que le méchant ; c'est à lui à attendre que l'on vienne lui apporter des secours. (220) Encore le méchant, s'il a perdu la capacité, demeure susceptible. A l'acmé, les saints retiennent le bras de Dieu (221), mais n'est pas saint tout ce qui réclame culte de dulie, au péril d'idolâtrie (222) ; et les hommes, mal inspirés par les démons ou leurs suppôts plus ou moins conscients, risquent de succomber à ce danger mortel, lors même qu'ils invoquent d'authentiques saints, mais à l'excès. (223)*

(220) *Le Nouvel Homme*, éd. 1792 (fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1981), pp. 320-321.

(221) Cf. - d° -, p. 160.

(222) A propos des « missions fausses », que dénonce, entre autres prestiges, *Ecce homo* : *Car si ce n'est pas le principe des ténèbres lui-même qui les dirige, et qui emploie ces puériles règles pour étouffer la vraie piété, il se peut que ce soit des individus déjà sortis de ce monde, qui pendant leur vie terrestre auront été incorporés dans ces établissements conventionnels ou figuratifs, qui détenus encore dans des régions inférieures, et n'étant point encore montés aux régions de leur parfait renouvellement, peuvent conserver des relations terrestres dans l'ordre de la piété inférieure, et ne savent enseigner de ces relations que les doctrines réduites et bornées dans lesquelles ils ont été instruits sur la terre, et dont ils n'ont point encore eu le temps de se laver (op. cit., § 6, pp. 96-97).*

(223) *Ecce homo* démonte cette autre ruse de Satan : *Ces missions n'en sont pas moins fausses, lors même qu'elles s'annoncent sous le nom de la Vierge humaine, et sous celui d'autres créatures privilégiées. C'était assez que, par le penchant de l'homme à sanctifier tous ses mouvements et à diviniser les objets de ses affections, les simples prières et les simples invocations qu'il a adressées à ces êtres privilégiés, eussent pris dans son esprit un caractère plus élevé et plus imposant. [...]*

*Et en effet combien de personnes en priant ces êtres secourables, se surprennent-elles à croire prier la Divinité même, et finissent par ne savoir plus comment en faire la différence ? Combien se sont surprises à les adorer en ne croyant faire autre chose que les prier : espèce d'idolâtrie qui est d'autant plus dangereuse qu'elle prend son origine dans notre sensibilité, dans notre amour, et même dans nos vertus, si ce n'est pas dans nos lumières.*

*Or, c'est alors que le principe des ténèbres, profitant des faux pas que nous fait faire notre sensibilité mal éclairée, nous conduit aisément*

*L'homme progressant dans l'au-delà secourt les hommes en état de besoin, quel que soit cet état, d'incorporation ou posthume. Mais, dès ici-bas, sa solidarité aspire à l'exercice et le commande, sans que la charité l'exclue de ses propres faveurs ; il se les doit au premier chef. La vie de l'homme qui sait est de jouissance, elle est aussi d'opération, dans ce monde avant de l'être dans l'autre. Tu as désormais, premièrement, à te régénérer toi-même ; secondement, à régénérer l'univers ; troisièmement, à monter ensuite au rang d'administrateur des trésors éternels, et à admirer les vivantes merveilles de la Divinité. (224)*

L'existence terrestre induit son sens de la vie après la mort ; elle offre des indices de ce sens, elle contient le germe de cette vie. Hors une perspective universaliste, toute position théosophique de Saint-Martin paraît infirme et difforme, car la théosophie est une philosophie, la seule philosophie de l'universalité — la seule philosophie. Or, Saint-Martin n'est jamais que théosophe. *Frémissons de crainte de sortir de ce bas monde avant d'avoir été réellement les témoins des alliances saintes qui attendent notre déposition et notre témoignage effectif et démonstratif. Frémissons de crainte de n'en avoir pas rempli les conditions, comme nous l'aurions pu, avant de paraître devant ce tribunal supérieur, où l'on tient un état si fidèle de tous ces témoignages qui auront été rendus à cette continuelle et imperturbable munificence de notre Dieu. Ne cessons de considérer que, quand autrefois nous sommes descendus de notre sublime poste, nous avons attiré tout avec nous dans nos funestes et illusives apparences, et que, par conséquent, nous sommes toujours à même de tout retrouver, si nous entrons dans les voies qui nous ont suivis dans notre chute, et qui ne cessent de se placer au-devant de nous. (225)*

Annnonce de l'œuvre, du grand œuvre. Sur la terre (se confie à lui-même, s'encourage Saint-Martin), *tant qu'on y est, on peut espérer de faire sa réconciliation. (226)* Sa réconciliation partielle, au moins, qui prépare la réconciliation complète, dans l'expectative de la réintégration. (227) Il n'en est pas moins expédient, et vrai

*ensuite dans toutes les autres voies extralignées qui lui sont familières ; c'est lorsque, sous des noms vénérables, devenus sacrés pour nous, il peut préparer, annoncer et opérer des événements et des merveilles tellement combinées que selon les avertissements qui nous en sont donnés, elles pourraient tromper les élus mêmes.*

*Et pourquoi s'efforce-t-il de donner à ces noms une influence aussi considérable, et comme des pouvoirs divins, si ce n'est afin de voiler pour nous, autant qu'il lui est possible, le nom du Dieu véritable qui ne lui laisserait aucun mouvement et qui le tiendrait lié dans ses abîmes (op. cit., § 6, pp. 88-91).*

(224) *Le Ministère de l'homme-esprit*, op. cit., p. 59.

(225) *Ecce homo*, op. cit., § 9, pp. 161-162.

(226) *Mon portrait*, op. cit., n° 280.

(227) Nuance essentielle et superflue en très peu de cas : S.M. l'a bien marquée dans une instruction qui, précise du même coup la nature du travail, que la mort permet d'améliorer d'une manière spécifique. Je cite le résumé d'un auditeur de la leçon donnée à Lyon, le 29 novembre 1775 et éditée dans nos *Leçons de Lyon*.

« Le sujet de l'instruction a été sur les bénédictions divines que l'homme pouvait attirer sur lui. Ce sont ces bénédictions qui lui font produire les facultés qui sont en lui, et qui resteraient comme nulles sans ce secours, mais il ne peut les obtenir qu'à des conditions dont



relativement, d'exhorter comme suit : *Nous n'avons qu'un temps pour notre expiation, c'est donc nous perdre que de différer ; et d'autant qu'à tout moment notre parole peut être mise en usage, etc.* (228)

Mais, heureusement pour ceux qui auront pris le risque de se perdre, l'après-mort, l'autre monde nous garde en réserve une seconde chance : *véritable hôpital de celui-ci.* (229)

Reconsidérons la mort, temps du troisième baptême. Autour d'elle le sens de la doctrine, et, par conséquent, de notre vie unique — avant et après la mort —, s'articule.

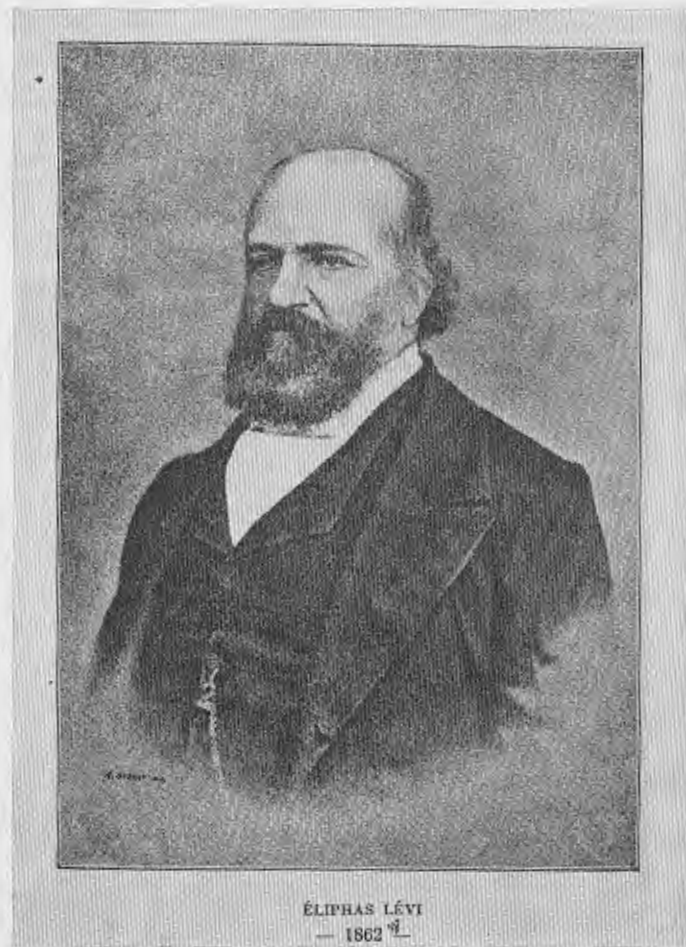
(à suivre)

il peut trouver des types dans toute la nature. De même que, parmi les êtres matériels, un germe ne peut avoir de végétation qu'après la putréfaction, c'est-à-dire que lorsque les vertus terrestres ayant détruit son enveloppe ont pénétré jusqu'à lui pour l'actionner et lui faire produire à son tour les vertus et facultés qui sont en lui, ainsi l'homme ne peut parfaitement réacquiescer les vertus et puissances de son âme qu'après que les vertus divines ont opéré la réintégration de sa forme corporelle et actionné son être spirituel. Néanmoins nous pouvons espérer de les réacquiescer en partie même pendant ce premier passage temporel, parce que les êtres destinés à opérer la réintégration de notre forme commencent leur travail sur elle dès qu'elle existe, et notre forme nous ayant été donnée à purifier pour parvenir par là à la purification de notre être spirituel, à mesure que la purification de notre forme s'avance, nous devenons à portée de recevoir à proportion dans notre être spirituel l'influence des vertus divines qui lui donnent sa vie et son action. Mais, si l'homme n'avait pas en lui le germe de ses facultés, toutes les bénédictions et les influences qu'il recevrait ne lui feraient rien produire, parce que la pensée ne peut être commune qu'entre des êtres de même nature, et qu'elle ne peut être communiquée [etc...] ».

(228) *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 21 février 1776 (notes de S.M.).

L'eschatologie individuelle du *Philosophe inconnu* contraire, on le voit, la métempsycose que, d'ailleurs, il rejette expressément. Mais Saint-Martin a aussi envisagé les croyances réincarnationnistes, afin d'en extraire les vérités que, selon lui, elles camouflent. Ici conviendrait-il donc de résumer cette herméneutique. Mais, pour répondre à l'impatiente perplexité de certains, le sous-chapitre pertinent a été publié en anticipation. Contentons-nous donc d'en porter mémoire : *L'Initiation*, janvier-mars 1977, p. 33-39 (cf. 1976, juillet-septembre, pp. 156-157). Quand ce texte sera repris en volume, nous y ajouterons la discussion épistolaire que Jean-Baptiste Willermoz et le baron de Turkheim soutinrent en 1821, au sujet de la rotation des âmes dont Charles de Hesse s'était fait le champion (documents conservés à la B.M. de Lyon, Ms. 5899). Un extrait d'une de ces lettres, de Willermoz, a été donné *supra*, n. 154 et citation appelée.

(229) *Mon portrait*, op. cit., n° 753.



ÉLIPHAS LÉVI  
— 1862

(1810-1875)

## LA MAGIE (suite et fin)

par SIOLA

Au point de vue couleur, si nous examinons la doctrine grecque, nous voyons qu'Isis est toujours représentée de toutes les couleurs parce qu'elle reçoit la couleur intégrale et la renvoie aux hommes dans le monde, et dans les proportions où ils peuvent la recevoir.

Bouddha nous dit : Quand vous rencontrez un être simple, avant de lui parler « mettez-vous de sa couleur », c'est-à-dire vibrez au même son que lui. C'est pour la même raison que le son appartient à Junon, parce que Junon possédait une initiation féminine dans l'île de Samos, et elle distribuait à ses adeptes les couleurs qui leur étaient favorables.

Les Egyptiens pratiquaient le symbolisme des couleurs. Le visage d'Osiris était représenté noir ou vert parce que cette couleur correspondait à une forme des pensées divines. Le symbolisme a eu une grande importance jusqu'à la Renaissance. Il n'en reste un peu de nos jours que dans les vêtements sacerdotaux et dans les blasons. Cette étude est très intéressante parce que nous retrouvons une similitude dans toutes les civilisations. Le blanc, qui est une privation de couleur par excès de lumière, a toujours été une couleur sacrée. Nous ne devons pas oublier que le mot « sacré » veut dire « séparé des autres ». Le Prêtre est séparé par le rite, comme le mort l'est par son état. Tous deux vont vers la Lumière, que ce soit le prêtre ou le mort : ils doivent être vêtus de blanc. Les Druides étaient vêtus de blanc. Pythagore n'a jamais voulu porter que du lin blanc parce que les tissus d'origine animale n'étaient pas reconnus comme assez purs. Les vestales — qui avaient renoncé à la vie sociale pour se consacrer à l'entretien du feu sacré — étaient vêtues de blanc. Les nouvelles épouses sont également vêtues de blanc, absolument comme des mortes, pour montrer qu'elles quittent leur vie d'enfance pour pénétrer dans une vie nouvelle. On disposait le lit de l'épousée du Nord au Sud comme pour le lit des morts (tout ceci dans l'Antiquité). Quand la mariée est vêtue de blanc, ce n'est pas seulement pour symboliser sa pureté, c'est pour montrer qu'elle meurt à une vie. Le jaune est la couleur du soleil, et la chaleur intellectuelle par excellence. En Perse, il symbolisait le mariage du feu et de l'eau par quoi le Verbe vient au monde. Le Verbe est le feu, la Lumière et l'Or. L'auréole des Saints est toujours d'Or parce que les Saints ont quitté notre condition terrestre et qu'ils sont nés à la Vie Spirituelle.

Des savants et des psychotechniciens ont étudié l'influence des Couleurs sur notre comportement. Ils sont arrivés, après de multiples tests, à cette conclusion : notre santé, notre caractère, sont très exactement le reflet des couleurs qui nous entourent. Notre

dynamisme dépend des teintes qui décorent nos murs ; et tout cela simplement parce que les couleurs que notre œil enregistre stimulent notre hypophyse et, par elle, toutes les glandes de notre corps.

Le Rouge c'est le feu, l'amour de toutes les choses violentes. Il ne faut pas oublier que le Royaume du Ciel n'a pas été promis aux apathiques. La haine est plus près de l'amour que l'indifférence. Le rouge est la couleur du sacrifice. Il était assez répandu dans les fêtes sacrées. Le Roi était vêtu de pourpre or, la pourpre est un rouge un peu violacé, c'est-à-dire que le rouge est modifié dans sa violence par une petite touche de bleu. Même chez les Etrusques le Roi était également vêtu de pourpre.

Le Rouge est dangereux dans un sens et bénéfique dans un autre. Le rouge est la couleur la plus agressive. Il symbolise le feu, le sang, la passion. C'est exaltant mais dangereux pour notre organisme de vivre dans une pièce tapissée de rouge : on s'expose à faire monter sa tension artérielle de un à deux degrés. Le rouge multiplie par deux le rythme de notre respiration et le travail de notre cœur. Cette couleur surmène le système nerveux et rend irritable, d'où de fréquentes colères. Voir rouge n'est pas une image, c'est une réalité. Le rouge est particulièrement nocif pour les cardiaques.

Le Rose, dérivé du rouge, est la couleur chérie des jeunes filles ! il n'a pas bonne réputation parmi les médecins ; il serait responsable non seulement de bien des digestions difficiles, mais il générerait également le fonctionnement du foie et de la vésicule.

Le Bleu c'est la couleur féminine par excellence, c'est l'apaisement, la sérénité, et on devrait plutôt porter le deuil avec le bleu qu'avec du noir qui désespère. Le bleu est la couleur de Jupiter avec la pourpre. D'abord, Jupiter c'est Zeus, c'est au ciel supérieur, au ciel libre de nuages. Quand il est bleu et blanc, il dit l'ordre apporté par sa volonté dans le désordre du chaos. Le bleu était également, en Egypte, la couleur du premier degré initiatique. Quand Osiris est bleu, il représente le ciel, quand il est vert, il représente la terre verdoyante et pleine d'espérance, quand il est noir, il représente le monde souterrain où les initiés doivent passer s'ils veulent retrouver la Lumière. Le bleu, ce sont les Eaux supérieures, la Vierge. La Vierge a toujours un vêtement bleu. Lao-tzeu, qui était un grand initiateur en Chine, disait que le bleu réunit les deux polarités en une seule force. Le saphir est la pierre des pierres, c'est la pierre de la Sagesse. Le mot saphir vient de « Sophia » ; le saphir était l'insigne du Grand-Prêtre d'Ammon. Pendant les cérémonies il portait le grand ruban bleu.

Le bleu est la couleur qui facilite au maximum la concentration intellectuelle. En même temps qu'il favorise le travail de l'esprit le bleu apporte des idées neuves et la relaxation. Clair et transparent, il évoque le grand air et l'atmosphère des vacances. Nos poumons se dilatent plus facilement et nous respirons mieux. Le nombre de globules rouges de notre sang augmente, d'où cette impression de bien-être et de dynamisme que nous procure cette couleur.

Il aide à la concentration, une expérience amusante le prouve : pour résoudre le même problème d'arithmétique, deux groupes d'enfants, d'âge et de niveau identiques, furent installés l'un dans

(\*) Cf. *L'Initiation* n° 1 (nouvelle série) janvier-février-mars 1980 et n° 2 avril-mai-juin 1980 (Ph. E.).

une pièce peinte en bleu, l'autre dans une salle de teinte neutre ; la classe bleue résolut le problème en deux fois moins de temps.

Le *Vert* est la couleur de la Vie. Il a beaucoup d'acceptations suivant la façon dont on le considère. En général, il représente la régénération, c'est pourquoi il est la couleur de Mercure qui aime les transitions. Krishna aussi portait du vert, car il est considéré comme le Régénérateur. C'est la manifestation de la vie. On a remarqué qu'après les guerres la mode est toujours au vert. Après les guerres de Napoléon il y eut le vert empire, après celle du vert jade.

Le vert fait dormir. Complémentaire du rouge il est, au contraire, une couleur fraîche et apaisante, qui agit favorablement sur nos yeux qu'elle repose, et sur nos nerfs qu'elle détend (Promenade à la campagne ou en forêt). Le vert apporte le calme, la douceur, le repos. C'est la couleur du sommeil ; si l'on dort mal, il faut faire repeindre les murs des chambres en vert, on s'endort bien plus facilement. Le sommeil sera plus profond si l'on s'entoure de vêtements de nuit, draps, de couleur verte ; le sommeil est non seulement plus profond, il est aussi plus réparateur, nous apprennent les psychiatres américains.

Pour tirer profit des vertus apaisantes de cette couleur, de nombreuses cliniques ont repeint en vert les chambres où reposent les enfants. Les médecins ont constaté que leurs petits malades étaient moins nerveux et plus faciles à soigner.

Les animaux aussi préfèrent le vert ; le chat choisira sans hésitation, parmi d'autres, le coussin vert, pour y faire ses griffes ou se reposer.

Le *Noir*, comme le Blanc, est la privation de couleur, mais le noir est aussi la privation de la Lumière. Il est l'emblème du mal, de la tristesse, du sinistre Saturne. Deuil, Douleur et Compression.

Certains médecins connaissent la valeur sédative du bleu et la valeur roborative du rouge. On se sert de vêtements rouges pour envelopper les tuberculeux : la grande tragédienne Rachel a été roulée dans de grands draps rouges. On organise des bains de lumière rouge pour les déprimés, et de bleu pour les excités. Un certain médecin américain, Rabbit, a fait des recherches curieuses : il a étudié les gammes de couleurs avec les correspondances médicales. Les remèdes d'une certaines couleur agissent sur un organe parce que l'organe est de la même couleur ou parce que cette couleur est celle de l'autre qui régit la maladie. Il ne parle pas d'astrologie, mais en lisant son livre on est fixé. Pour lui, tous les rouges sont excitatoires, couleur de Mars.

Il suffit de faire passer la lumière dans de l'alcool teint en rouge pour qu'elle devienne un stimulant très actif. Roses rouges, œillets rouges sont stimulants ; c'est pour cela qu'on en fait l'emblème de l'Amour.

Le *Jaune* est intellectuel, mais quand il se teinte d'orange l'effet devient diurétique. L'orangé est tout à fait un excitant cérébral comme le safran. D'autres substances jaunes ocre agissent comme émétiques et purgatifs. En général, elles agissent sur le nerf gastrique. Le seul fait de tenir une topaze facilite la digestion. Le jaune agit sur l'intestin et le foie et il aide les sécrétions. L'orangé excite les centres nerveux ; il en est de même en ce qui

concerne le paprika, le poivre rouge, les apéritifs. La lumière Bleue guérit les rhumatismes, les névralgies, elle écarte la méningite, c'est la raison profonde des enfants voués au bleu.

Le jaune, lumineux, apportera sur nos murs toutes les vertus du soleil. Il est la couleur de la joie et de la gaieté. Cette couleur rééquilibre notre système nerveux et entretient l'optimisme. Le jaune facilite les travaux de précision et augmente notre acuité visuelle.

La teinte *Orange* participe à la fois du jaune et du rouge ; elle apporte l'enthousiasme, elle dissipe toute mélancolie.

Il y a des couleurs que nous devons rechercher, et d'autres que nous devons fuir : le noir, le marron, le gris sale, le roux sont de celles-là.

Le *Violet* est une teinte douce et reposante. Cette couleur fait rêver. Le violet est la première différenciation de la lumière ; ses vibrations sont très élevées, très rapides.

Un médecin spécialiste en la matière conseille d'appliquer toujours sur les grandes surfaces (murs et plafonds) une teinte reposante, un peu froide, un vert (léger), un jaune (pâle, très pâle), et une couleur toujours chaude pour les rideaux, tapis et coussins.

Les Américains non seulement vivent en couleur mais commencent à fabriquer des pains colorés en bleu, en vert, en jaune, pour égayer la table.

Pour l'insomnie le médecin américain fait coucher son malade dans la lumière rose qu'il fait passer au mauve, puis au bleu. Arrivé au bleu, le malade est endormi. L'indigo est une panacée contre toutes les maladies nerveuses. Tous les bleus sont fébrifuges ; ils provoquent parfois un résultat par des sueurs abondantes comme la bourrache qui est une fleur bleue. Effet oppressant et organisateur (Jupiter) ; ceux qui voudront devenir des magiciens, suivant ce qu'ils voudront obtenir, devront se servir d'une couleur particulière.

Quand on veut guérir quelqu'un par la couleur, on fait de la Magie. Nous baignons dans un monde de vibrations que nous n'avons nullement raison de croire inintelligent. Quelle que soit la subtilité de la lumière, nous devons considérer le son comme ayant existé avant elle.

Et Dieu dit : « Que la Lumière soit, et la Lumière fut » se répète neuf fois dans la première partie de la Genèse ; c'est cette voix dont les intonations ont donné à la matière les premières sensations du rythme.

Le son est le déterminateur des forces et des formes. Il est le principal Agent de la création. Il faut que l'être humain apprenne à se servir du son s'il veut participer d'une manière quelconque à l'œuvre divine, ou s'il veut devenir un magicien.

La Science Esotérique enseigne que tout son qui se produit dans le monde visible, éveille un son correspondant dans les royaumes invisibles et met en action une force quelconque du côté occulte de la nature. De plus, chaque son correspond à une couleur et à un nombre (spirituelle, psychique ou physique) et à une sensation sur un plan quelconque. Toutes ces correspondances trouvent un

écho dans chacun des éléments développés jusqu'à présent et même sur le plan terrestre, dans les vies qui fourmillent dans l'atmosphère terrestre et les poussent à l'action.

Aussi une prière, à moins d'être articulée mentalement et d'être adressée par chacun à son « Père » dans le silence et la solitude de sa « chambre » doit provoquer plus souvent des résultats désastreux que favorables, attendu que les masses ignorent absolument les puissants effets qu'elles peuvent ainsi produire.

Pour produire des résultats favorables, la prière doit être articulée par « quelqu'un sachant comment se faire entendre en silence », auquel cas ce n'est plus une prière, mais cela devient un ordre. Pourquoi nous montre-t-on Jésus défendant à ses auditeurs de fréquenter les synagogues publiques ? Assurément ceux qui priaient n'étaient pas des hypocrites et des menteurs ni des pharisiens aimant à ce que le peuple les voit prier. Nous devons supposer qu'il y avait un motif : le même qui pousse l'occultiste expérimenté à défendre, aujourd'hui comme jadis, à ses disciples d'aller au milieu des foules, d'entrer dans les églises, les salles de réunions, etc... à moins d'être en parfaite « sympathie » avec la foule.

En occident, nous n'avons qu'une idée vague, ou aucune idée des forces latentes dans le son, des vibrations akâshiques qui peuvent être mises en mouvement par ceux qui savent comment il faut prononcer certains mots. Le mot « om » ou la phrase « Om mani padme hum » ont de l'affinité spirituelle avec les forces cosmiques, mais sans connaissances de l'arrangement naturel, ou de l'ordre dans lequel se trouvent les syllabes, on ne peut obtenir que très peu d'effet. Bien entendu « Om » n'est autre que « Aum » qui peut être prononcé comme deux, trois ou sept syllabes, mettant en mouvement des vibrations différentes. Or les lettres, comme vibrations sonores, peuvent seulement correspondre aux notes musicales, et, par suite, aux nombres et aux couleurs, ainsi qu'aux forces.

Pour pratiquer l'incantation il est indispensable d'être « juste de voix », cela veut dire qu'il faut savoir sur quel rythme il faut chanter. Les chanteurs de mantrames, dans l'Inde, doivent connaître sur quel son ils doivent chanter leur mantrame. Le son est la source de toute chose et l'âme véritable du monde. La musique, à elle seule, constitue une véritable magie, et autrefois les planètes étaient considérées comme des voix qui s'accordaient entre elles dans l'Univers, et comme chaque note correspondait à un astre et à son influence, c'est pour cela que les mages de la Chaldée composaient l'hymne du roi en s'inspirant de son horoscope. Dans l'un des chants incantatoires le plus justement honoré on répétait sept fois la syllabe « AUM » et on l'accordait au nom de chacun des nombres sur les 7 sons mystiques.

Tellé est la puissance du son que cette demande intellectuelle apportait même des grâces matérielles. Les Hindous disent : « parce qu'il atteint le germe de l'œuf et qu'il ne s'arrête pas à la coquille ». Le mantrame ne peut pas être réduit. Un changement de mot et même d'inflexion peut conduire au but opposé à celui qu'on recherche. Il ne faut pas se risquer avant de savoir ce que l'on dit. Chaque parole provoque — comme chaque son — des vibrations, et fait apparaître une image et une couleur, c'est ainsi qu'on obtient le verbe magique. C'est pourquoi on appelle le verbe

le mot qui réduit l'action. C'est le verbe qui crée la forme (l'Intelligence parle et la matière s'agite, elle ne se reposera qu'après avoir pris la forme voulue par la parole). Le Nombre d'Or correspond à la gamme et à la distance des planètes au soleil. L'étude des nombres nous permet de comprendre que le Nombre est le maître du monde. C'est pour cela que la musique a un vrai pouvoir au point de vue magique. Le nom aussi a une grande importance ; quand on possède le nom réel d'une personne on peut agir sur elle, c'est pourquoi dans les initiations on donne un nom nouveau qui est tenu secret. Dans la Magie, le nom c'est la personne elle-même ; quand on veut qu'on nous rende visite, il faut savoir appeler la personne que l'on désire voir, par son nom. Elle viendra ou l'on va vers elle.

Il y a beaucoup de noms divins que nous pouvons étudier dans la Kabbale. Quand on connaît les noms divins on a acquis la toute puissance. En Mythologie, les déesses elles-mêmes ont beaucoup de noms suivant ce qu'on leur demande de faire.

Les gestes ont également beaucoup d'importance car ils permettent à l'homme de projeter autour de lui sa pensée et sa force.

Le rite est souvent un simple geste, mais ce geste — constamment répété depuis le commencement des âges — a acquis une force particulière. Devant le Signe de la Croix, tous les démons s'enfuient, parce que depuis que le Christ est venu, tous ceux qui ont fait ce geste l'ont rendu encore plus puissant. Le Nombre d'Or c'est les proportions du visage d'après le canon grec.

Aux Indes, le Dr T.C.N. Singh, de l'Université d'Annamalia, a fait des expériences pour activer du riz dans les champs au moyen de musique mantrique. Les plantes ainsi stimulées étaient d'environ un pied plus hautes que celles du champ témoin.

La musique de violon, jouée dans un autre champ, produisit une récolte plus hâtive et d'une qualité bien supérieure.

On a observé pendant ces expériences que sous l'influence de la musique la circulation du protoplasme se trouvait considérablement accélérée.

Dans le rapport succinct où ces renseignements ont été trouvés, il est dit qu'il faut également tenir compte de la force de pensée de l'expérimentateur, qui peut être positive ou négative. Il n'y a pas de doute, cependant, que l'effet de la musique influence favorablement l'activité dévique si cette musique est jouée convenablement et avec intention.

L'enseignement occulte nous dit que ce sont les dévas et élémentaux qui maintiennent la circulation en activité dans les plantes et les animaux, particulièrement dans les zones où les liquides diffusent dans les tissus.

Une vina, instrument à cordes indien, a été utilisée pour jouer auprès d'un groupe de poivriers, tous les jours, pendant plusieurs semaines. Le résultat fut le suivant : hauteur augmentée de 90 %, production de feuilles 120 %, diamètre du tronc de 50 %, augmentation du rendement en fruits de 103 % par rapport à des poivriers qui se trouvaient en dehors de la portée des sons de la vina.

D'autre part, le Dr F.-A. Houghton-Bentley, spécialiste agronome, confirme par ses observations personnelles qu'une terre traitée sans instruments de musique, mais par la concentration mentale seule, produit de bons résultats similaires.

Il faut bien savoir que l'art et le rythme sont absolument solitaires. Pour le comprendre, il faut remonter aux origines de l'art, de tous les arts, car le premier chant a été une incantation, la première danse un envoûtement, le premier bijou un talisman.

Les bijoux n'ont pas été créés pour la parure, mais pour accroître la force du chasseur ou du guerrier. Ils étaient faits avec les dents ou les griffes de l'animal tué et c'est ainsi qu'ils étaient le support d'action magique. Les êtres primitifs ornaient leurs cavernes de dessins. Quand ils sculptaient un animal ou une flèche c'était comme lorsqu'on écrit une adresse sur une lettre qu'on envoie. Quand ils voulaient faire appel aux forces supérieures, ils élevaient les yeux et les bras vers le ciel, car ils savaient que leurs doigts attiraient les forces de l'au-delà.

Nous retrouvons ce geste dans tous les rituels ; le prêtre, pendant la messe, élève ses mains pour appeler les forces, de même que le magnétiseur.

Tous les arts au début étaient magiques, et parmi les arts l'architecture possède plus que tout autre l'idée rythmique ; les architectes d'autrefois étaient des initiés. Dans les décors extérieurs des temples il y avait toujours le fronton qui représentait le monde divin, c'est pour cela que les frontons étaient toujours triangulaires. Le décor du fronton indique toujours à quelle divinité le temple est offert. Ceux qui traduisaient ainsi les dogmes sacrés par le moyen des pierres n'étaient pas les premiers venus. Ils recevaient une véritable initiation, ils prononçaient un serment qui les engageait au secret.

L'architecture est un livre de pierre qu'il faut apprendre à lire. Dans les civilisations primitives la danse a toujours un caractère sacré ou magique et cette connaissance du rythme intérieure et ses applications c'est ce qu'on appelle la MAGIE.

Le tam-tam d'Afrique impressionne pour briser les nerfs et soumettre les hommes à la volonté du sorcier. C'est par le même processus que les hystériques tombaient en transe quand Charcot faisait résonner son gong. Un son attire toujours une manifestation. Il y a, par exemple, certains sons soufflés qui appellent le vent.

Le commandant Courme, un jour de calme, sur un bateau à voile, a voulu essayer ce que pourrait faire un son soufflé. Il a fait chanter sur un certain rythme à ses marins, et il a déterminé une petite tempête qui a failli leur coûter la vie. Le son agit sur les milieux atmosphériques. On tire le canon pour la grêle. C'est toujours sur le même principe.

Dans les nuages il y a de petits êtres qu'on appelle les Elfes ; ils sont sensibles à certains sons, à certaines paroles ; ce ne sont pas les mêmes paroles, les mêmes rythmes qui agissent sur l'ondine qui est dans la source ou sur la salamandre qui est dans le feu. Près du Lac des Quatre Cantons, il y a une petite source quand on l'appelle trois fois par son nom elle déborde et les assistants sont obligés de se sauver ; celui qui a fait cet appel meurt dans l'année. Il y a, en Albanie, des sources sulfureuses qui débordent sous l'effet d'une chanson magique. C'est pourquoi le prêtre doit toujours être « juste de voix ». Il est donc utile à celui qui veut pratiquer le psychisme de connaître les rythmes et leur rapport, afin d'en multiplier l'efficacité.

Avant de commencer n'importe quelle action magique il est bon

de s'informer de l'état du ciel car la présence d'un astre funeste peut arrêter l'opération. Sa forme de radiation peut être contraire à l'effet qu'on veut obtenir. Chaque jour est divisé en deux parties : de six heures du matin à six heures du soir, et la nuit. Il faut diviser par douze le temps depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher pour avoir les heures du jour, et faire de même pour les heures de la nuit. On obtient ainsi des longueurs très différentes, mais des longueurs magiques. Cela a beaucoup d'influence parce que chaque être a son influence particulière. Il y a des influences heureuses. Comme les planètes ont une influence particulière, nous ne devons leur demander que ce qui est de leur ressort. Les rites sont infiniment complexes ; il faut choisir un jour et une heure qui soient propices. Pour un mariage, nous choisirons d'abord le Vendredi, à cause de Vénus, et nous choisirons l'heure de Jupiter en raison du côté social du mariage. Pour rendre ces planètes favorables, nous choisirons la substance, le métal, le son, la couleur, le plan où se complaisent les planètes en question.

On invoque Saturne pour les œuvres de destruction ; c'est une planète qui aime les noirs feuillages et toutes les résines, les animaux noirs et particulièrement ceux qui ont une odeur repoussante ; son métal est le plomb parce que toutes les radiations se brisent sur sa résistance comme les rayons X. Saturne, en Magie, c'est toujours l'obstacle, surtout si on lui offre de l'onix ou du jais. En général, on ne fait appel à elle que pour les évocations des morts. Son parfum particulier est la myrrhe.

Jupiter est évoqué pour les travaux de l'ambition et des œuvres sociales. Il est favorable au mariage et à l'hospitalité. Il aime tout ce qui est doux, les fruits savoureux, les fleurs bleues ; son métal est l'étain, ses couleurs : le bleu et le pourpre ; si on l'invoque comme père sa gemme est le saphir ou le chrysolite, comme parfum : le benjoin.

Mars aime toujours les choses âcres et brûlantes, toutes celles qui manifestent une force roborative. La seule présence du fer réveille, en effet, toutes les énergies. Sa pierre est la topaze quand on veut susciter la force, et l'améthyste quand on veut l'apaiser. Son véritable parfum est celui du poil ou de la corne brûlée ; le safran est très bon, le safran rend gai.

On demande l'appui du soleil pour apporter la création artistique, la gloire, la domination. Il aime l'héliotrope, le tournesol, la verveine — qui est particulièrement magique — et le romarin. Il aime les plantes parfumées qui écartent les maladies et qui assainissent les demeures. Sa pierre est le diamant.

Vénus aime les choses douces et attractives. Elle aime les parfums d'huile qui inspirent la paresse et la volupté. La rose est sa fleur préférée, et tout ce qui est rose, tout particulièrement le corail qui, comme elle, est né de la mer. On appelle Vénus la nuit pour les œuvres de charme, et le jour pour les œuvres de profit. Son métal est le cuivre ; il y avait beaucoup d'initiations vénusiennes qui avaient lieu dans l'île de Chypre ; c'est une île dans laquelle il y a beaucoup de mines de cuivre.

Mercure aime tout ce qui est fluide et mobile comme lui. Il aime les pierres changeantes et surtout les agathes, les plantes à toutes petites feuilles : myosotis et thym ; son parfum préféré est l'anis, on l'évoque pour l'éducation des enfants. La lune aime les choses

blanches et froides, ses gemmes sont le cristal de roche, instrument de concentration, la pierre de lune apporte les songes, son parfum : l'iris, toutes les fleurs blanches.

Quand on fait entrer dans le rituel magique du sang et des viscères on fait de la magie noire.

La Magie est donc l'étude systématique du maniement des forces et de leurs correspondances sur les différents plans. Ces forces, nous savons qu'elles existent, qu'elles sont naturelles, mais elles sont très mal connues. Il est nécessaire de chercher, d'apprendre et de comprendre. Quand nous surprenons un secret sans le comprendre il se retourne contre nous, de même pour le bénéfice personnel.

Le Magicien ne peut rien pour lui-même. C'est par la mise en œuvre du symbole qu'est la véritable Magie, parce que, lorsqu'il est guidé par la force du rythme, le symbole est un véritable accumulateur de forces. Une statue est un symbole. Elle peut produire des effets extraordinaires. On ne fait pas assez de différence entre les cérémonies qui procèdent à l'érection d'une statue. Quand une statue est bien inaugurée elle devient un pentacle, un véritable accumulateur de forces.

Dans les travaux de l'art antique on se préoccupait non seulement de la partie artistique d'une statue, mais aussi de sa formation astrale, et chaque ligne, chaque pli de vêtement, avaient un sens particulier. En plein air ou dans une crypte une statue n'était pas préparée de la même façon. Les monuments souterrains étaient préparés d'une façon tout à fait spéciale. Dans les tombeaux des Pharaons les statues étaient des accumulateurs de force, c'est la raison pour laquelle il est arrivé tant d'accidents.

La Magie agit par le rythme et c'est dans les moments de résonance parfaite avec le rythme que s'opèrent les œuvres de grande et haute magie. En Egypte, c'était toujours la déesse Mahat qui enseignait le dernier secret, le nombre du roseau taillé qui servait toujours d'unité de mesure, et ce roseau nous le retrouvons dans l'Apocalypse; servant de mesure pour guider saint Jean, c'est le mètre actuel. La sagesse est le rythme. Le rythme est une chose très difficile à faire comprendre, mais de plus, utile à connaître.

Nous sommes malades quand notre rythme est perturbé. Nous pouvons rétablir notre santé en rétablissant notre rythme. Nous ne sommes pas heureux quand nous ne vivons pas à un rythme agréable. Le rythme c'est le Nombre, la Mesure et la Cadence.

La Magie Divine fait de l'homme un Dieu. La Magie humaine crée un nouvel esprit du mal.

La Connaissance humaine est séparativité, mais la Sagesse Divine est Unité.

La Magie constitue un double pouvoir ; rien de plus facile que de la transformer en Sorcellerie, il suffit pour cela d'une mauvaise pensée, la pensée est créatrice, l'homme devient ce qu'il pense.

SIOLA

## LA FEMME MARTINISTE \*

par Adrienne SERVANTIE LOMBARD



Il y a plusieurs années, vers 1960 je crois, Jacqueline Basse devenue la femme de notre cher Philippe, créa le Cercle « Amélie de Boisse Mortemart ». Il n'y avait que des femmes. Si je me rappelle bien, Jacqueline la Présidente, Suzanne Perret, Suzanne Michon oratrice à la voix magnifique ! Maria Lorenzo, Adrienne Servantie et Jacqueline Akermann. J'ai oublié certains noms. C'était rue de Liège. D'abord seules pour travailler, nous avons eu bientôt des visiteurs, peu à peu, le cercle est devenu mixte. Les hommes, nos frères, pensant comme Louis-Claude de Saint-Martin et Papus, que « la femme à l'égale de l'homme avait une âme » venaient nous instruire et s'instruire, les travaux étant supérieurement intéressants.

Un jour, la Femme est initiée. Mais de ce fait, la femme martiniste n'est pas un être hors du commun, elle a simplement mis un pied sur le chemin allant vers la Lumière qu'elle cherche.

Donc, elle reçoit une première initiation, ce qui ne lui apprend pas grande chose, si ce n'est qu'elle réfléchit et cherche en elle ce qu'elle est vraiment. C'est un premier pas, on ne parle bien que de ce que l'on connaît ! Ce fut mon cas.

Or, il y a beaucoup à apprendre. Il faut devenir connaissant. Qui va nous aider, nous guider, nous, Femmes, dans ce sentier où l'on trouve des cailloux, des trous, des bosses, des obstacles de toute nature, au simple et au figuré ! ???

Notre grand guide à nous, Femmes, c'est l'intuition, à nous de la développer. Comment ?

La nature par sa contemplation peut nous instruire, car tout y est **symbole**. C'est une initiation à la portée de tous. Or, le Martinisme nous offre la possibilité d'étudier le symbolisme.

Si une martiniste s'intéresse **réellement** au symbolisme, c'est pour elle comme une porte qui s'ouvre vers une Clarté. Elle comprend ce qui

(\*) Exposé fait à l'occasion de la réunion d'information organisée par Emilio LORENZO, président de l'Ordre Martiniste, et ayant groupé plus de 60 frères et sœurs du Collège de Paris au « Musée Social » le samedi 31 mai 1980. (Ph. E.).

l'entoure ; nature, être, tout ce qui vit : de la pierre à l'arbre, à la rose, à l'animal, aux éléments !

Alors, une période de joie s'installe en elle. Elle va de découverte en découverte, il semble que son esprit s'ouvre et s'illumine. Ce sont là des années vécues, où l'on reçoit l'aide de tous côtés. C'est-à-dire de nos guides de nos maîtres passés ou présents « Demandez et vous recevrez » s'accomplit en nous, Femmes, dans ces instants bénis.

Reprenant les pensées exprimées dans mon premier article dans « l'Initiation », tout au début de mon entrée dans l'Ordre, je maintiens que la femme initiée au Martinisme, a plus que toute autre, des devoirs **conscients** et **acceptés** à accomplir.

La maison et le foyer, sont pour elle, le point d'épanouissement de sa plus grande force ! car, au sein de sa famille, au **foyer donc**, grâce à ses facultés, elle devient **reine**. Mais c'est **seulement** lorsque la femme est réellement **féminine** qu'elle remplit la vocation qui lui a été assignée par le Créateur.

« Ennobler tout et tous autour d'elle » ! Comment ? Par cette intuition innée qu'elle développe par la Méditation, la Prière et le respect de toute vie. Créatrice née, la femme se doit de vivre, de vibrer dans le rythme des lois de Dieu.

Faire de cette terre un Foyer harmonieux, de son foyer un sanctuaire où enfants, hommes, amis peuvent venir chercher et trouver la détente, le repos, l'harmonie d'âme. Cette harmonie qui donne un stimulant nouveau, ainsi que des forces neuves pour **chaque activité de l'homme !!!**

Complémentaires : hommes et femmes doivent dans leurs **activités** se joindre en un rythme régulier, l'un ne doit pas troubler l'autre.

Nous savons que la femme est reliée à la sphère d'essentialité supérieure, entendons par là, qu'elle est plus liée à la nature, aux essentiels, que l'homme !

Aussi la qualité de **l'intuition de l'homme** envers la **femme** sera pour lui (s'il le veut) une porte s'ouvrant sur la Lumière.

Car lorsque s'accroissent les valeurs spirituelles, l'homme a des égards plus délicats, envers la véritable féminité. Au cours des années et du travail, au sein du martinisme, la femme devient plus réceptive encore, plus apte à servir, à donner !

Elle sait aussi, que, suivant son vouloir, tous les descendants issus de son sein, seront protégés par la Force de la Lumière, même avant leur naissance ! Il ne peut en être autrement, lorsque la Femme sait que grâce à la richesse de son intuition, elle peut déterminer, **presque à elle seule** la nature **spirituelle** du Fruit qu'elle porte ! C'est pourquoi la femme est **responsable de toute la descendance** !

Rappelez-vous les prières adressées aux déesses mères, aux Fontaines dans les bois, etc... Pour la femme martiniste, les anciens savaient. Comme pour ses Frères, la pratique de la Charité et de la Prière, sont une joie de chaque jour.

Jésus disait : « Aimez-vous les uns les autres, aimez-vous comme je vous ai aimés. Aimez votre prochain comme vous même ». Paroles si belles, si douces à prononcer et à entendre (en écho) au tréfond de notre être ! Enseignement qu'il serait normal d'appliquer dans la vie quotidienne.

Or nous sommes toutes, mes sœurs, sur un chemin de probation, petit à petit, suivant nos actes, un de nos Maîtres nous aide à franchir les degrés nous menant vers une certaine « Maîtrise ».

Alors, seulement, nous pouvons parler, enseigner, et enfin **servir**. Serviteur inconnu, nous aidons, avec, parfois seulement un sourire, ceux qui ont besoin d'un réconfort.

La présence de la Femme peut tellement apporter de paix et de joie si elle est consciente de son rôle dans la Création !

Comme je l'ai déjà dit : à la maison, près de son mari, de ses enfants, de ses parents et amis, elle doit être un **soleil qui réchauffe** tous ceux qui l'entourent.

Aucune besogne n'est rebutante, puisqu'elle sait que tout travail est une prière, et automatiquement, chaque geste devient précis, harmonieux, parce que pensé avec la générosité de son cœur de Femme ! Et tout est joie.

La femme Martiniste sait qu'en chaque être, même le plus laid, le plus vil, il y a la même petite étincelle de vie !

Seulement, parfois, cette petite étincelle est enfouie dans une gangue si épaisse, que plus rien ne rayonne !!! Nous n'avons pas de mépris pour ces êtres, mais nous pensons et espérons, qu'après leur départ d'ici bas, ils sauront ce qu'ils auraient du être.

J'ai vu à Paris, il y a une quinzaine d'années, un ami soufi de Téhéran, prendre dans ses bras un homme ivre que le cafetier de la « Pergola » à Saint-Germain, où par là, j'étais dehors ! Lui, mon ami, l'a emmené dans un bel hôtel, dans une belle chambre avec salle de bains, disant au cafetier : « Il est mon Frère comme toi et je dois l'aider, car c'est un enfant de Dieu, lui aussi ».

Ce souvenir est resté gravé en moi, d'autant qu'il n'y avait là aucun intérêt à la base, mais pur amour du prochain, comme dans tous les actes faits par Jésus.

Pour agir ainsi, il faut arriver à faire vibrer son corps au diapason de son âme.

Femme Martiniste, fixe toujours en toi l'amour rayonnant, car c'est la grande Loi de Dieu !

Adrienne SERVANTIE LOMBARD.

(Mai 1980)



# FILIATIONS MARTINISTES...

(Note de Philippe ENCAUSSE)

L'intéressant tableau reproduit ci-contre et dû à Robert AMBELAIN a été complété par la note manuscrite suivante qui me fut adressée le dimanche 1<sup>er</sup> juin 1980 par Robert :

« Mon cher Philippe,

« Tu auras reçu le schéma « généalogique » de ma filiation martiniste dans l'Ordre Martiniste Traditionnel fondé par Augustin CHABOSEAU vers 1930 je crois, avec la Loge « Brocéliande », où on trouvait le Dr BELIARD, Victor-Emile MICHELET, Henri MESLIN (de CAMPIGNY), les deux CHABOSEAU, etc., toute une pléiade d'hermétistes qui aurait rendu ton père heureux...

« A cette loge on rencontrait encore, en 1935 : A. BARBAULT, Claude d'YGÉE et Georges LAGREZE.

« Ceci pour te dire que ce dernier était, avec Augustin CHABOSEAU, le survivant de l'ancien Suprême Conseil.

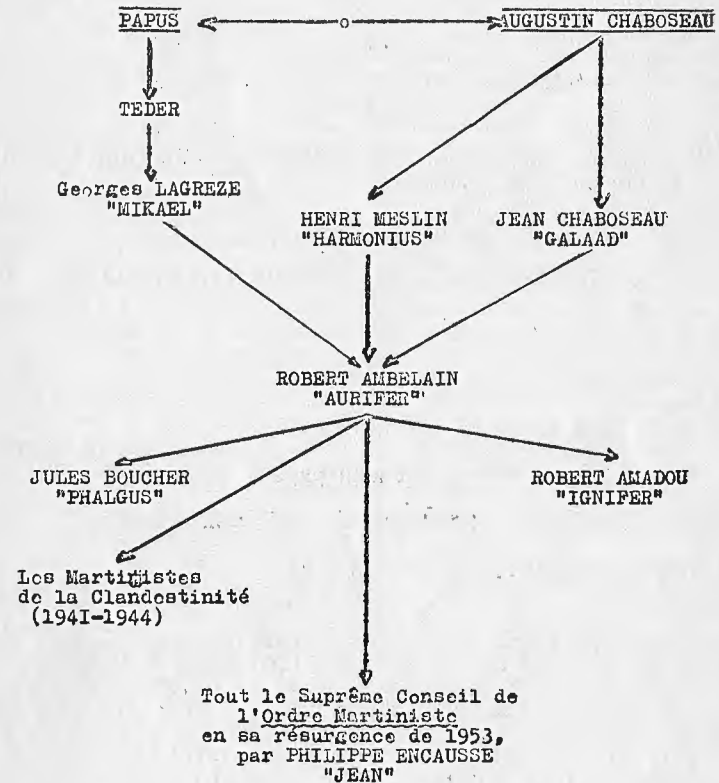
« Du vivant de PAPUS, il y était Inspecteur général de l'Ordre Martiniste, ce qui n'était pas rien ! Le trio de mes initiateurs comprenait donc deux anciens survivants du Suprême Conseil de PAPUS.

« Je crois que la filiation que je vous ai transmise sourd d'une bonne source ! Ce n'est pas une fantaisie, c'est du DIRECT. »

AURIFER



## FILIATION MARTINISTE DE ROBERT AMBELAIN REÇUE EN DECEMBRE 1940.





# L'ABBÉ FOURNIÉ

*Dossier constitué et présenté par Robert Amadou*

SOMMAIRE (\*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. — II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. — III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). — IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

## IV

### LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

*Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section :  
Au Temple coën de Toulouse.*

#### PREMIÈRE SECTION

#### A JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1771-1787)

(suite)

9

B.M. Lyon Ms 5472 (8)  
4 pages, 24×18,5 cm. Le texte occupe les pages 1, 2  
et 3. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de  
Willermoz.

La lettre est autographe, mais non signée.

De l'orient de Bordeaux, le 9 mars 1784

T. P. M.,

Recevez, je vous prie, mes remerciements de reconnaissance des cent-cinquante livres que vous m'avez bien voulu envoyer par le R.M. Marié, qui vient de me les envoyer avec votre chère lettre que vous m'écrivez, et par laquelle vous me dites que vous me continuez pareille somme, que vous m'enverrez par année, ou moitié six mois par six mois. En vous remerciant de ce don que vous voulez bien me continuer, je le recevrai par la même voie de Toulouse, six mois par six mois, si au moins cette voie et ces deux termes vous sont égaux à toute autre.

(\*) Les deux premières parties ont été publiées dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227; la troisième dans *l'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 11-29; quatrième partie : *l'Initiation*, juillet-septembre 1979, pp. 150-154; octobre-décembre 1979, pp. 217-219; janvier-mars 1980, pp. 48-51.

L'ami Bruisset Sainte-Marie ne m'a point parlé de ce que vous l'aviez prié de me dire, sans doute par oubli, mais je vois par votre susdite lettre, que vous avez reçu en son temps mon manuscrit; que vous l'avez communiqué à tous nos FF. de chez vous; qu'ils y ont trouvé de bonnes idées, mais noyées dans une multitude des choses et des mots. Cet aperçu de leur part n'est point imaginé, sachant très bien, P.M., que ma manière de déduire mes idées par écrit est réellement tout à fait contraire aux règles; aussi ne me suis-je jamais flatté que mon ouvrage pût être imprimé au sortir de mes mains, ni même cru qu'il pût l'être au sortir de celles de qui que ce fût qui le rédigerait sans moi, attendu qu'il est probable qu'il déduirait les trois-quarts de mes idées en un sens tout contraire à celui que j'entends. Mais ce que j'ai cru, c'est que si quelqu'un le rédigeait en ma présence, il pourrait l'être, parce qu'il l'aurait censé rédigé dans le sens que j'entends, et non pas dans celui de ma manière d'écrire présente à mes lecteurs. Mais, quoiqu'il soit vrai que j'écrive diamétralement opposé à la règle, je vous observerai que toutes les idées qui environnent dans mon manuscrit le mot *rien* doivent paraître à mes lecteurs beaucoup plus noyées que ce qu'elles ne le sont dans leurs démonstrations précédant dans mon ouvrage le susdit *rien*, attendu qu'elles se trouvent censées déplacées de leur véritable place; et, si j'en ai environné dans mon manuscrit le mot *rien*, c'a été pour que, par leurs secours, mes lecteurs puissent plus facilement entrer dans le susdit *rien*, dans lequel, pour en écrire comme je l'ai fait, je n'y suis point premièrement entré d'idée, mais ci-fait bien après m'y être premièrement vu mettre corporellement dedans et m'y être vu forcé d'en prononcer le mot, comme je suis sûr que j'aurais prononcé toute la race humaine, si elle s'y fût vue avec moi dedans, comme ce que je m'y suis vu après m'y être vu mettre corporellement dedans. Ainsi, ce n'est point d'après l'idée qu'on entend que j'ai écrit sur le mot *rien*, mais d'après m'y être vu mettre corporellement dedans, de m'y être vu corporellement dedans et d'y avoir forcément prononcé dedans corporellement le mot, et après que j'eus écrit toutes les choses que j'assure que ce mot démontre et que la Sainte Eglise nous prêche et nous dit de croire, mais que je n'explique pas comme le ferait un orateur. Je le communiquai ici à trois personnes seulement, qui d'abord n'y conçurent pas les vérités qu'il démontre, mais qui, par l'aide de mes discours verbaux, les conçurent toutes, parce qu'ils se transportèrent spirituellement dans le susdit *rien*, dans lequel je m'étais vu mettre corporellement dedans, et lorsque ces trois personnes m'avouèrent qu'ils y voyaient absolument toutes les choses que la Sainte Eglise nous exhorte de croire et qui sont détaillées dans mon manuscrit, je les dissuadai aussitôt de l'idée qu'ils se faisaient que j'étais le premier à avoir eu cette idée, et c'est de quoi mes discours verbaux les dissuadèrent sans pouvoir me répliquer, et bien me valut, P.M., de les avoir convaincus que je n'étais pas le premier qui avait vu cette vérité, puisque l'un d'eux qui est un de nos FF., me vint dire quelque temps après: « Ce que vous nous avez dit du *rien* est d'autant plus vrai, c'est que j'ai chez moi un livre d'un philosophe que tous les autres regardent comme ayant été le plus grand et que le christianisme révère, et que j'ai lu au moins quarante fois, comme ce que le lisent tous ceux qui le lisent, sans jamais avoir entré dans ce qu'il dit du *rien*, comme ce que j'y viens d'entrer, car il dit clairement comme vous que tout a

commencement, que commencement est de *rien*, mais que *rien* est sans commencement, etc. »

Quant au père Malebranche, dont vous me parlez, je ne connais point son ouvrage, et comme vous ne me parlez de ce qu'il traite que comme n'étant qu'agréable à lire, je soupçonne qu'il raisonne supérieurement sur toutes les dénominations de la Divinité, mais qu'il n'en démontre pas les vérités, comme ce que j'assure que le *rien* les démontre à quiconque veut faire tout disparaître, parce qu'alors se trouvant dans le *rien*, il doit y voir le sans-commencement et le sans-fin, et c'est ce que très certainement le mot de l'infini créé dont se sert le père Malebranche ne peut démontrer, mais seulement démontrer la possibilité de création à l'infini, comme ce qu'on le voit par les nombres dans mon manuscrit.

Comme vous ne me parlez pas dans votre lettre pour ni contre les démonstrations que je dis que nous fournit le *rien*, j'ignore encore si vous l'avez reconnu vrai ou si vous l'avez réfuté, et pourquoi.

Mes salutations à tous nos FF., je vous prie, et à toute votre chère famille, vous priant de les prier de ne me pas oublier dans leurs prières, ainsi qu'à vous, T. Ch. P. M., ni dans vos travaux d'équinoxe. De mon côté, je ne laisse jamais finir un seul jour avant que de vous avoir nommé quatre fois au moins dans mes prières. Qu'il plaise à l'Eternel bénir tous vos travaux spirituels et temporels, et qu'il nous tienne à tous en sa sainte garde pour un temps immémorial. Amen.

[Pas de signature.]

Mon adresse :  
Chez M. Dumas, maître-tailleur, rue Sainte-Catherine.

[Adresse :]  
A Monsieur  
Monsieur J.-B. Willermoz  
Nég<sup>t</sup> rue Lafon  
à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

F. abbé Fournier de Bordeaux. Du 9 mars 1784. Il a reçu la lettre de 150 £ de décembre. Il accepte 75 £ tous les six mois, par la voie du f. Marié de Toulouse. Son adresse chez M. Dumas, maître-tailleur, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.

B.M. Lyon Ms 5472 (9)  
4 pages, 20,5 × 16 cm. Le texte occupe la page 1 et les deux premiers tiers de la page 2. A la page 3, figure le texte d'une lettre de Rochemontès. L'adresse est à la page 4, ainsi que la note de Willermoz.

moz.  
La lettre est autographe, mais non signée.

De l'orient de Rochemontès, le 30 décembre 1785.

T. P. M.,

J'ai reçu en son temps votre chère lettre qui m'adressait le Ch. M. Tieman, que j'ai vu pendant son séjour à Bordeaux, toujours avec un nouveau plaisir. Dans le même temps, le R. M. Dubourg de Rochemontès dût vous écrire et vous dire combien j'avais vu le Ch. M. avec plaisir.

A mon arrivée ici chez le R. M. Dubourg, j'appris que le P. M. de Saint-Martin était auprès de vous. S'il y était encore, je vous prie de lui dire mille choses pour moi et de vouloir bien recevoir mon salut, et que je lui ai écrit de Bordeaux à Paris sous le couvert du M. de Lange, au sujet de M. d'Espréménil, qui m'a suivi un mois à Bordeaux et qui est un sujet qui me paraît très propre pour notre ordre.

Vous voudrez bien, T. P. M., vouloir me continuer vos bontés pour moi, concernant mon temporel, et faire parvenir au R. M. de Rochemontès à Toulouse ce que votre charité veut bien m'accorder chaque année. Des circonstances présentes m'ayant forcé de venir sur cet Orient, j'irai voir notre Ch. P. M. S. de Sère, que je compte embrasser vers les Rois, pour ensuite repartir pour Bordeaux.

Le magnétisme à Bordeaux et ici par nos bons amis se trouve porté, outre les cures charmantes corporelles, au plus haut degré concernant notre affaire. Je me trouve avoir opéré dans cette partie sans manipulation ordinaire, ingrédients, ni particulière volonté.

Si les vœux que j'adresse au Seigneur pour vous, pour tous vos chers disciples, vos doubles FF. que j'embrasse, le R. M. madame Provensal, le M. Orsél et toute votre chère famille, sont exaucés, soyez assuré, T. P. M., qu'il ne vous restera rien plus à désirer dans le spirituel et le temporel. En vous priant de vouloir bien vous souvenir de moi dans vos prières et me recommander à celles de nos Ch. FF., je prie l'Eternel qu'il nous tienne à tous en sa sainte garde pour un temps immémorial. Amen.

[Pas de signature.]

Pour éviter un double emploi, je vous écris, M. T. C. F., dans la lettre du R. M. Fournier. Nous avons célébré avec lui et nos frères de Toulouse la fête de saint Jean l'Evangeliste. Nous nous recommandons tous à vous et à tous ceux qui suivent ou s'efforcent de suivre la marche de la vérité. Nous faisons tous des vœux<sup>[ux]</sup> (1) pour que ce nouveau cours temporel atti[re] (1) sur tous les êtres de désir de nouvelles faveurs et des moyens nouveaux pour manifester l'œuvre que l'Eternel attend de nous.

Permettez que les PP. MM. de Saint-Martin, de Grainville et votre double frère trouvent ici les assurances de nos tendres sentiments pour eux. Priez pour nous et que l'Eternel nous bénisse et nous tienne tous à jamais sous sa sainte garde.

Amen, amen, amen, amen.

[Pas de signature.]

(1) Une déchirure du papier a rendu le mot difficilement lisible.

[Adresse :]  
 A Monsieur  
 Monsieur J.-B. de Willermoz  
 aux Brotteaux  
 à Lyon

[Note de J.-B. Willermoz :]

F. abbé Fournier et F. Dubourg de Rochemontès, du 30 décembre 1785. Eloges du F. Tieman et de M. d'Espréménil et ses cures magnétiques.

11

B.M. Lyon Ms 5472 (10)  
 4 pages, 27,5 × 20 cm. Le texte occupe les pages 1,  
 2, 3 et 4.  
 La lettre est autographe, mais non signée.

De l'orient de Bordeaux, le 10 juillet 1787

T. Ch. P. M.,

Dix fois pour une, j'ai pris la plume afin de vous écrire et de vous remercier des bienfaits temporels que votre volontaire charité avait eu la bonté de me faire en considération de notre grand souverain de Pasqually, mais sans jamais avoir pu remplir ma bonne intention, car, à chaque fois, ma plume absolument stérile me laissait sans idée. Mais, hier, l'idée de m'acquitter de ma bonne intention envers vous m'étant venue, je me hâte d'en saisir le moment, pour vous remercier de tous les bienfaits temporels que votre volontaire charité m'a fait jusqu'à l'année dernière, et pour vous prier d'être bien assuré que, quoi j'aie tardé si longtemps à vous en remercier, cela n'a pas été de vous en vouloir de ce que vous m'avez retiré le secours que vous me faisiez, parce que j'ai été et suis toujours persuadé que ce sont vos facultés temporelles qui me l'ont ôté. Mais, P. M., vous m'auriez rendu le plus grand service fraternel si, lorsque vous saviez que vous ne me secouriez pas à l'avenir et que vous écrivîtes au M. Vialette de me marquer que vous aviez pour moi la plus parfaite estime, vénération et amitié fraternelle, vous m'aviez fait marquer de ne plus compter sur votre secours temporel. Alors, vous m'auriez mis à même de me tourner d'un autre côté et empêché de me trouver subitement dépourvu de secours. Mais j'ai cru et je crois toujours que vous ne me cachiez que vous ne pourriez plus me secourir que pour ne me pas faire de peine et non à mauvais dessein, comme ce que d'abord il le semblait.

Si, comme l'on me l'a fait entendre et qu'on l'a publié, l'on vous a dit que je désirais entrer dans le Régime rectifié, l'on vous a trompé, et, si vous l'avez cru, vous vous êtes trompé à vous-même. Comme aussi, selon qu'on me l'a fait entendre, l'on vous a aussi rapporté que j'étais tout tourné contre l'ordre du Régime rectifié, l'on vous a trompé et, si vous l'avez cru, vous vous êtes encore trompé à vous-même. Car tous vos émules et aspirants qui m'ont environné, qui voudront être vrais, à votre première réquisition vous diront que je n'ai été autrement contraire à l'ordre du Régime qu'en parlant en faveur de l'ordre des C. . . [sc des Cohen] dans lequel il a plu à Dieu de me faire voir à nu par dessus la

foi, les doutes et les mystères, toutes les vérités dont il avait donné les idées aux hommes et donné de plus la vision claire de la démonstration d'une autre idée qui, jusqu'à ce moment, n'était point venue à la connaissance des hommes et qui est la base de toutes les autres. En tout ceci, Dieu sait que je dis vrai et sait aussi que toutes les fois que vos aspirants m'ont demandé pourquoi je les postais de se faire recevoir dans le Régime, et pourquoi je disais que moi je ne pouvais pas ni ne devais pas chercher à m'y faire recevoir, que je répondais que s'ils cherchaient la vérité, ils devaient suivre ceux qui leur promettaient de la leur faire voir et qu'ils la trouveraient, tombassent-ils entre les mains d'un démon, si toutefois ils se réclamaient à Dieu de toutes leurs forces et persévéraient, et que, si je ne cherchais pas à m'y faire recevoir, c'est parce que je l'avais cherchée, que je l'avais trouvée, et que je la voyais dans tout son contenu et sans déficit, et je leur ajoutais que la pleine connaissance des vérités divines que j'avais par-dessus toutes les idées que Dieu nous avait données jusqu'à ce jour n'était pas la pureté du cœur, car du côté de la pureté du cœur, j'étais le dernier des créatures, mais que, du côté de la connaissance, j'étais du nombre des premières créatures, puisque la plupart d'entre elles qui s'affichent avoir devers eux la pleine connaissance des vérités divines publiaient faussement qu'il y avait des lacunes dans l'ordre des C. . . Car c'est dans lui que Dieu m'a accordé la grâce de voir la vérité évidente de toutes les idées qu'il nous en avait données, et de la voir par-dessus tous les mystères et la foi et même par-dessus une autre idée dont jamais homme n'a parlé, parce qu'ils n'ont tous parlé que du cou de Dieu qu'ils ont pris pour sa tête et n'ont jamais pensé ni vu sa tête. J'ajoute ici, P. M., que ce que j'avance, je l'avance dans la vérité, par conséquent sans orgueil, sans présomption, sans hypocrisie, sans enthousiasme et sans fanatisme, me suffisant pour le présent de dire que, le temps des démonstrations claires des vérités dont nous n'avions que les idées étant venu, le temps de les démontrer sans pouvoir répliquer, par les raisonnements, est aussi venu, comme un filet à poissons pour pêcher les hommes dans la mer démoniaque que nous habitons. Ici, j'affirme qu'il y a un nombre d'ordres naturels dont je tais les nombres, et qui sont empreints dans la nature universelle, et qui sont liés ensemble de manière que l'un d'eux, le plus près du terrestre, a en lui tous les mêmes moyens pour faire régénérer les hommes que le premier d'entre ces ordres, qui est le plus élevé, les a, en sorte qu'en chacun d'eux les hommes y peuvent faire leurs chefs-d'œuvre, par conséquent les tous parcourir par la multiplication, quoique paraissant n'être que dans le plus bas des autres. Cela m'étant évidemment connu, mais taisant le nombre qu'il y en a, de même que le nom de chacun d'eux, lisible à tous les hommes de toute langue, lorsqu'on leur en fera voir les lettres. Je dois dire que le nom d'aucun des ordres que les hommes suivent ne sont pas leurs véritables noms, et ne démontrent par conséquent pas par le nom qu'on leur a donné le rang qu'il tient parmi les autres. Car le nom véritable de chacun des susdits ordres, empreint dans la nature, démontre son rang parmi eux. Par conséquent, cela m'étant connu, puisque je le vois, je dois dire que le nom Co . . . est un nom conventionnel. Or, le nom C. . . étant conventionnel, le nom du Régime rectifié est aussi conventionnel. Ainsi, P. M., s'il est vrai que vous proclamiez comme on l'assure que l'ordre du Régime est le premier d'entre les autres ordres, par conséquent le moins près

d'entre les autres de la terre, dans lequel l'on reçoit tout sans le désirer, je crois que, cela étant, vous devez, pour le bien général de tous les hommes, proclamer publiquement le véritable nom de l'ordre du susdit Régime, afin que tout homme l'entendant dise : « Oui, c'est là où il nous faut aller, car la nature nous le crie, par son tout universel et par toutes ses plus petites parties ». Voilà, P. M., ce que je crois nécessaire que fassiez, si toutefois il est vrai, comme on dit que vous le dites, que vous soyez dans cet ordre sublime qui existe. Car son véritable nom, écrit dans la nature, proclame la fin du monde et le règne de l'éternité.

En vous assurant que j'ai toujours eu pour vous la plus parfaite vénération fraternelle et que je n'ai passé pas un jour de prier régulièrement quatre fois pour vous, je vous prie de prier aussi pour moi, de me recommander aux prières des F. de votre cercle, et de me répondre si toutefois vous le croyez nécessaire pour me dissuader de tout ce que l'on m'a rapporté que l'on vous avait rapporté, mais faussement, de moi.

Que le Seigneur, T. P. M., soit à notre sainte garde et nous tienne à tous sous sa direction bénédiction. Amen.

[Pas de signature.]

Chez M. Plaigne  
à la porte de Tourni

[L'adresse et une note de Willermoz figuraient très probablement sur l'enveloppe qui a dû être nécessaire pour expédier cette lettre écrite tout au long de ses quatre pages, et qui est aujourd'hui perdue.]

(à suivre)

AU PROCHAIN NUMERO : *Deuxième section* : Lettres de l'abbé Fournié au temple coën de Toulouse.

Dans notre n° 1 (Janvier-février-mars) de 1980, Robert Amadou a publié une remarquable mise au point sur le Pantacle martiniste (16 pages de texte avec illustrations).

Voici une autre étude extraite, elle, du petit ouvrage de Kersaint : Les 13 pantacles du bonheur (Editions Dangles). (Ph. E.).

## DEFINITION DU PANTACLE

Le Pantacle est à la fois un récepteur et un émetteur d'ondes et de fluides bénéfiques, et un ISOLATEUR contre les ondes maléfiques.

Il ne peut agir que dans un but justifié, il ne sert donc qu'à de bonnes actions et en aucun cas à de mauvaises.

L'orthographe et la définition quelquefois utilisées (notamment par le dictionnaire Larousse) de PENTACLE, ayant pour base le radical PEN qui veut dire cinq, doivent être assurément contestées. Il est plus que probable que c'est l'orthographe PANTACLE qui doit être retenue, suivant l'origine grecque PAN, Pantos qui signifie TOUT ou Universel, et KLÉOS (action glorieuse et bénéfique) soit PANTA-KLEA (cf. (2), (3), (4) et (5)).

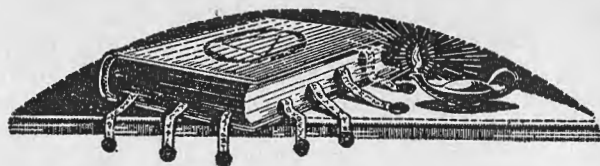
Il y a plusieurs sortes de pantacles :

**SUR PARCHEMIN.** — Il est, dans ce cas, porté sur la poitrine, suspendu par une cordelette ou un ruban de soie. Son action résulte d'une association de lettres, signes, dessins et formules bénéfiques spécifiques à un domaine particulier. C'est la représentation graphique symbolique d'un souhait ou d'un désir.

**SUR METAL.** — Il est alors accroché dans la maison. Au pouvoir bénéfique des formules gravées s'ajoute l'influence propre des métaux utilisés (conjonction chimique et longueur d'onde) suivant le but à atteindre.

D'autres ont également été gravés sur bois ou sur pierres précieuses (jade en particulier), peints sur soie, etc.

Selon son graphisme et l'influx sidéral bénéfiques du moment où il est conçu, le PANTACLE agit à la fois à travers des forces encore inconnues et d'autres aussi naturelles que l'autosuggestion, le magnétisme, etc... En bref, il agit fortement sur le psychisme individuel.



## Les Livres...

● **Le message politique et social de la bande dessinée** (Sous la direction de Charles Carbonnel. - I.E.P.T./Privat).

Voici un étrange livre de 180 pages édité par Privat en collaboration avec l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse. Charles-Olivier Carbonnel, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur à l'I.E.P.T., s'est d'ailleurs entouré de ses confrères pour aborder ce thème. Ces « images d'Epinal » pour adolescents portent un message, car leur réalité, décantée, stylisée situent notre monde, notre société. Aussi ces moyens d'expression largement diffusés font ici l'objet d'une étude minutieuse afin de dégager les mythes vivants de notre société. Sous cet angle inhabituel sont ainsi soumises à l'étude rigoureuse les aventures de « Blake et Mortimer », « les Chevaliers du ciel », « La patrouille des castors », « Tintin », tandis que « Spirou » donne lieu à une étude sur l'image de la femme.

Jean-Pierre BAYARD

● **Contes bruns** (Honoré de Balzac. - P. Charles. - C. Ribou). Préface de Max Milner. (Editions Laffitte-Reprints - Marseille).

Voici la réédition d'un livre paru à Paris en 1832. Les **Contes bruns** malicieusement présentés par Max Milner forment un ouvrage in-8°, de 405 pages, agréablement relié, et tiré seulement à 500 exemplaires.

Il faut tout d'abord souligner l'effort de présentation de ce livre qui entre dans la collection « Fantastique » où sont parus de Lewis **Le Brigand de Venise** (1806) et de Nodier **Lord Ruthwen ou les Vampires** (1820). C'est montrer ainsi la préoccupation de l'éditeur attaché à la littérature fantastique de l'époque romantique. Ce livre précieux ne contient malheureusement pas de table de matières, mais c'est un recueil de dix contes, œuvres de trois auteurs : Charles Rabou, Philatère Chasles et H. de Balzac. Ce dernier a écrit deux contes peu connus du grand public. **Contes Bruns**, parce que ces trois jeunes gens sont nés entre 1798 et 1803, qu'ils ont vécu la Restauration et la révolution de Juillet : toute une période du désenchantement, le brun. De très beaux textes, mais il faut insister sur la rareté de ces écrits qui nous sont ainsi redonnés.

Jean-Pierre BAYARD

● **Mélinesine**, par Jean d'ARRAS (Stock + Plus).

Voici dans la série « Moyen-Age » dirigée par Danièle Regnier-Bohler, la réédition d'une fort belle légende **Mélinesine**, dont les travaux intéressent le siège des Lusignan. La première rédaction de ce conte date de 1392 et Michèle Perret l'a mis en français moderne, en écrivant aussi une postface ; mais c'est plus à la préface de Jacques Le Goff qu'il faut se référer si l'on veut

avoir une vue sur l'histoire des Lusignan. Un étrange conte, un roman ensorcelant avec toute sa valeur chevaleresque, son idéologie, son mystère, car enfin **Mélinesine**, la fée constructive, ne rentre-t-elle pas dans la catégorie de ces déesses-mères, protectrices des plus nobles familles, dont justement celle des Lusignan ? Il faut lire ce magnifique conte médiéval qui est un véritable roman d'aventures, mais aussi un roman initiatique où les symboles, nombreux, continuent de vivre pour notre joie.

Jean-Pierre BAYARD

● **Une Technique du mal : le Nazisme**, par Christophe LINDENBERG (Triades).

C'est en effet inhabituel de trouver aux éditions Triades un ouvrage axé sur une société politique, et plus particulièrement sur le nazisme. Mais il faut immédiatement dire que c'est là un ouvrage remarquable qui finalement rejoint les conceptions de l'anthroposophie et Rudolf Steiner y est largement évoqué. Ch. Lindenberg, traduit par Jean Robert, a parfaitement étudié l'origine de ce mouvement par rapport aux sociétés secrètes, et plus particulièrement au groupe Thulé. Contre les assertions tapageuses de L. Pauwels - Bergier et de Trévor Ravenscroft, Lindenberg montre l'existence éphémère d'un petit groupement dont René Alleau a bien défini la pensée. Un livre qui est une excellente contribution à un phénomène social, où « le mal » a pu s'engager dans ce vide.

Jean-Pierre BAYARD

● **Don Juan**, par Jean MASSIN (Stock/Musique).

Ce « mythe littéraire et musical » comme le nomme Jean Massin a en effet tenté plus d'un littéraire, car en fait chaque homme y découvre une facette de son être. Aussi les auteurs ont réinventé à chaque moment cet être immortel qui traverse les générations, les époques

ou les lieux les plus divers. Jean Massin est aussi épris de cette personnalité que l'on ne peut comparer qu'à cet autre personnage exceptionnel, Faust : tous les deux ont une démesure, un besoin forcené de dépasser toutes les bornes humaines ; plus que des impies il faut y découvrir des assoiffés de l'extase. Jean Massin présente favorablement ce thème, sans pour cela dépasser les commentaires remarquables, les notes incisives de certaines études, dont toutes ne sont pas citées en cet ouvrage ; regrettons aussi des jeux de mots faciles qui entrent difficilement dans un texte sérieux et ne peuvent apporter qu'un discrédit (p. 121). Jean Massin a reproduit les textes de Tirso de Molina (1630), de Molière, Pouchkine, Lenau, deux textes de Baudelaire et pour l'Opéra de Mozart, **Don Giovanni**, Massin a publié le livret italien et complet de Da Ponte, en donnant une version française. C'est sans doute là le point le plus intéressant de ce livre qui réédite ces textes dans leur intégrité ; mais ne les trouvons-nous pas par ailleurs, alors qu'il existe des livres d'accès plus difficiles, voire introuvables ? Pour ma part j'aurai aimé un choix plus érudite.

Jean-Pierre BAYARD

● **La France secrète**, par Daniel REJU (Editions du Rocher).

Dans la collection « Les Carrefours de l'étrange » dirigée par Jimmy Guieu, Daniel Reju nous propose un long voyage dans des villes insolites ou énigmatiques à travers la France. Un livre de 189 pages, au ton aisé, pour rapporter des faits étranges. Daniel Reju s'est appuyé sur Gérard de Sède pour commenter Gisors, mais il a fait une excellente description de la Commanderie des Templiers de Coulommiers. Ce livre se ressent d'ailleurs principalement de la Chevalerie, des Templiers, du Druidisme. Aussi verrons-nous apparaître les châteaux de Gilles de Rais,

les Vierges noires, mais bien d'autres lieux dont Anet. Un livre simple de ton, fort instructif, mais les propos sont souvent trop courts pour un lieu déterminé.

Jean-Pierre BAYARD

● **Robespierre avait-il raison ?** par François RIBADEAU DUMAS (Editions Vernoy - Genève - 405 pages).

Bien des historiens nous ont donné sur Robespierre des études remarquables.

Mais en notre période du renouveau de la connaissance historique, nous commençons à mieux distinguer le vrai visage du personnage.

François Ribadeau Dumas, sans parti-pris, en toute conscience et avec le concours de son érudition sans limites, nous pose la question : « Robespierre avait-il raison ? » Se conduisait-il, déclare l'auteur, « en protagoniste trop idéaliste du Bien ou, au contraire, en destructeur plus près du mal ? Fut-il l'annonciateur de la Justice, le libérateur de l'humanité souffrante ? ».

Robespierre sublimateur de la révolution, serviteur de la France, apôtre du peuple ou bien destructeur avide de pouvoir ?

Au lecteur de cet excellent ouvrage de juger.

Henry BAC

● **La vie secrète des plantes**, par Peter TOMPKINS et Christopher BIRD (traduit de l'américain par Liliane Flournoy) - 368 pages - in-8 carré - 8 pages H.T. (Editions Robert Laffont, Paris).

Peter Tompkins et Christopher Bird ont rassemblé dans ce livre fascinant tout ce que les plus récentes recherches nous permettent de savoir sur la sensibilité végétale et sur les rapports entre la plante et l'homme. Plantes qui détectent le mensonge, plantes sentinelles, plantes télépathes : à travers cent anecdotes significatives, voici cent révélations qui ouvrent sur les secrets d'un monde vivant jusqu'alors demeuré inconnu. Il y

a autant de relations, et tout aussi étonnantes, voire bouleversantes, entre l'homme et le végétal qu'entre l'homme et l'animal. C'est dire la richesse de ce livre.

● **Le Yi King - La Bible des Chinois**, par Michel GALL (Ed. Robert Laffont) Coll. Les énigmes de l'univers.

Il y a des livres que, comme le bon vieux vin, l'on déguste en s'imprégnant de leur arôme. Par ces ouvertures que sont les yeux fenêtres de l'âme, on laisse, en lisant, la sagesse rentrer en soi. Le parfum envahit tout. Les paroles de l'auteur, sa prodigieuse agilité discursive, sa souplesse — serait-ce du savoir-vendre d'écrivain ? — nous suggèrent, nous entraînent ou nous poussent fort à propos.

Bien sûr, quelques pages d'interprétation du Yi King font partie de l'ouvrage. La curiosité est aussi une des portes de la connaissance. On nous rappelle que Mao Zédong (sic) était aussi poète : l'ancienne petite question « Et si nous nivelions ces montagnes ? » serait à l'origine de bien des cauchemars et de quelques réalisations.

Imprégné d'art de vivre — et de vivre joyeusement — Michel Gall nous parle des huit trigrammes sacrés, vieux de quelque 5.000 ans, avec la fougue du californien qu'il a été pendant quelque temps et la prudence de la tortue. Il passe en revue ceux que le Yi King a inspirés, de loin ou de près : R. Wilhelm, un missionnaire protestant fier de n'avoir jamais baptisé de chinois ; C.G. Jung, dont la gloire ne doit pas peu à celui-ci et qui s'intéressa surtout à son utilisation oraculaire ; Hermann Hesse, que la « beat generation » a découvert en essayant de cultiver un jardin où incorporer le monde. Michel Gall nous parle encore de T. Leary, le père du psychédéisme des années 60, ainsi que du très fou Bertold Brecht...

Combien la Chine antique semble vivante ces dernières années !

Des êtres nous sont rendus vivants qui ont libéré certaines énergies. Elles sont là. Elles ont toujours été là. Mais nous, où étions-nous ? C'est pourquoi l'ultime conte n'est pas encore achevé. Comme du vin, on en veut encore.

Maria de VIA-LORENZO

● **Mémoire justificatif**, par LA CHAUSSÉE (Edi-Repro, 49350 Saint-Clément-des-Levées).

Depuis plus de deux cents ans, l'on croyait irrémédiablement perdu le texte de ce plaidoyer **pro domo sua** dont le Grand Orient de France, visé au premier chef, avait décidé que tous les exemplaires fussent détruits. Or, il s'agit d'un document capital pour l'histoire de la franc-maçonnerie française au XVIII<sup>e</sup> siècle et les origines de la première Grande Loge de France. On ne saurait donc trop se réjouir que la générosité de la loge propriétaire de l'unique exemplaire connu — depuis peu ! — ait autorisé l'un des frères de son orient, celui de Zürich, à le publier en **fac-similé** ; on ne saurait trop non plus remercier le frère archiviste de cette loge dont l'intervention fut en l'espèce décisive. Un mot de gratitude enfin pour Edi-Repro, l'imprimeur-éditeur.

Tous les amateurs, tous les curieux d'histoire maçonnique doivent acquérir cette brochure d'un intérêt exceptionnel.

● **Saint-Martin réédité**.

Le deuxième volume des **Œuvres majeures** de Louis-Claude de Saint-Martin, publiées par Robert Amadou, vient de paraître, aux éditions Georg Olms (en dépôt à la librairie J. Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75005 Paris). Ce beau volume relié comprend le **Tableau naturel** en fac-similé de l'édition originale (1782), avec une longue introduction et une table des chapitres dont les titres descriptifs ont été composés par l'éditeur. A la suite, et pour la première fois mis au jour, le fac-

similé du mémoire autographe soumis par le philosophe inconnu à l'Académie de Berlin, en réponse à la question d'un concours : **Quelle est la meilleure manière de rappeler à la raison les nations, tant sauvages que policées, qui sont livrées à l'erreur et aux superstitions ?** Ce document d'un intérêt exceptionnel est également précédé d'une introduction et d'une table originale.

Le troisième volume des **Œuvres majeures**, qui offrira le **fac-similé** de la deuxième édition, revue par l'auteur, de **L'Homme de désir**, est annoncé pour l'automne. Rappelons que le premier volume, également disponible à la librairie Vrin, contient **Des erreurs et de la vérité** (fac-similé de l'édition de 1775) et **Ode/Stances sur l'origine et la destination de l'homme**, bien pourvus d'introductions et de tables, ainsi que d'index.

● **Résurrection ou Survie**, par Camille CREUSOT (Dervy-Livres, Paris).

Camille Creusot s'intéresse depuis de longues années au mystère de la vie et de la mort. Ce nouvel ouvrage de ce spiritualiste convaincu retiendra lui aussi l'attention. Avec une grande rigueur scientifique et une « bonne plume » il développe plusieurs thèses originales autant qu'intéressantes et qui donnent matière à réflexion.

Ph. E.

● **L'Homme et l'Invisible**, par le Professeur Jean SERVIER (Editions Imago - Payot, 106, bd St-Germain, 75006 Paris - 1980).

Jean Servier, d'une plume acerbée, remet en question les dogmes évolutionnistes qui fondent la civilisation occidentale et visent à calmer l'angoisse de l'homme blanc, rationnel, isolé du reste de l'humanité. Détruisant maintes idées toutes faites de nos savants, l'auteur nous montre les hommes plus soucieux des choses invisibles que

des biens de ce monde, égaux en pensée d'un bout à l'autre de l'espace et du temps.

En ce XX<sup>e</sup> siècle finissant et rongé par une grande peur de l'An Mil, il nous reste, dit-il, à écouter la voix des sages en haillons, à lire dans les humbles traces laissées par les pieds nus de nos frères le mot de passe de toutes les initiations...

*Jean Servier est professeur d'ethnologie et de sociologie à la Faculté des lettres et sciences humaines de Montpellier.*

● **Le bonheur par la Conscience de Soi, Yoga de l'Occident**, par SURYAKANTA (Editions Epi, 68, rue de Babylone, 75007 Paris - 1975).

L'auteur de cet ouvrage n'est pas Indien, mais occidental. En 1938, il fit connaissance du Swami Siddheswarananda et devint l'un de ses premiers disciples. Ce fut le commencement d'un long cheminement spirituel dont cet ouvrage est l'un des fruits.

Le nom de Suryakanta a été donné à l'auteur par le Swami Yatiswarananda. En sanscrit, ce nom mystique veut dire : Rayonnement du Soleil. Il caractérise la partie la plus pure — la fine pointe de l'âme — de l'auteur.

Utiliser le français de tous les jours et cependant ne pas trahir l'essentiel du Vedanta le plus classique, c'est ce que Suryakanta a réussi dans ce petit ouvrage. Le livre s'inscrit dans une tradition à la fois neuve et ancienne. Ancienne parce qu'elle est authentiquement celle du Vedanta. Et pourtant neuve, parce qu'elle est écrite, vécue, pensée dans notre langage occidental. Cette nouveauté naît à la rencontre de deux cultures. Aucune des deux ne disparaît ou n'est assimilée par l'autre, mais à travers l'expérience quotidienne, lente, durable — comme aussi à travers la rencontre des personnes — des valeurs qui étaient d'abord « étrangères » deviennent familières, accessibles. Seule une grande expé-

rience a permis ce langage neuf, enraciné dans le Vedanta, et qui est pourtant notre langage.

Autre aspect important de cet ouvrage : il comporte une pédagogie simple, claire, qui conduit avec sécurité le lecteur sur le chemin de la pratique.

● **La Philosophie de l'Eveil**, par Jean d'ENCAUSSE (Librairie Philosophique J. Vrin, 8, place de la Sorbonne, 75005 Paris - 1978).

Quelle est la plus haute connaissance — scientifique, philosophique, religieuse, initiatique — dont l'homme puisse se parer ?

Ce livre, définissant ces connaissances dans leurs rapports réciproques, conclut à la prééminence de la philosophie. Celle-ci, outre sa rationalité, est présentée comme contemplative de l'objet abstrait, à la manière de la science empirique, observatrice de l'objet concret. Or, c'est dans l'abstrait et non dans le concret, que se cache le Principe des choses comme se cache dans une eau mère invisible la vérité d'un cristal opaque. Et c'est pourquoi la philosophie, science empirique de l'abstrait, prolonge et domine la science.

La philosophie domine aussi les religions parce que l'ange messager, porteur des anciennes révélations divines, est devenu le concept lui aussi **messager venu d'En haut**. Ce n'est donc plus au religieux mais au philosophe que Dieu parle aujourd'hui.

Reste la Connaissance initiatique, la plus haute entre toutes, mais sacrificatrice de l'homme.

Le mot **éveil** est là pour symboliser le mode de rupture — le hiatus — qui sépare le Réel de ses projections humaines, corporelles et intellectuelles, considérées analogiquement comme rêves du Réel.

*Jean d'ENCAUSSE est né en 1899, de souche terrienne. A l'écart des affaires, son existence s'est déroulée face aux Pyrénées, dans un vieux château commingeois éloigné des hommes et de leurs préoccupa-*

*tions quotidiennes. C'est là — à travers et par delà les Ecritures et les systèmes — qu'il a consacré toutes ses forces à la quête de l'Essentiel.*

● **Compagnonnages d'hier et d'aujourd'hui**, par Pierre LEWDEN (Les Editions Traditionnelles, 75005 Paris - 1980).

Qui, parmi nous, n'aura pas été fasciné dans son adolescence par la lecture — merveilleuse découverte juvénile — de romans, nouvelles ou témoignages du siècle dernier où apparaissaient **les Compagnons du Tour de France** ? Fascination durable, naïve, à en juger par le succès d'un feuilleton télévisé qui faisait revivre sur nos écrans la noble figure d'Agricol Perdiguiet qui réalisa l'impossible exploit de réconcilier les deux filiations adverses du compagnonnage, dont les membres s'affrontaient à mort parfois. Mais s'agirait-il donc d'une vieille institution française jadis florissante, mais qui s'est trouvée inexorablement dépassée par le flux des âges, de même que les postillons disparurent avec la fin des diligences ? Or, s'il existe à Tours un **Musée du Compagnonnage** — qui vaut le déplacement —, le compagnonnage français, loin d'être devenu une curiosité « de musée », est plus actif que jamais ! Même la simple recherche gastronomique permettrait de le constater, deux **cayennes** compagnonniques à Paris ayant leur restaurant — où l'on mange fort bien — ouvert aux profanes. Et — on l'oublie trop souvent — les compagnons ne demeurent pas seulement irremplaçables dans le domaine artisanal (en serrurerie, plomberie, charpente et couverture par exemple) ; c'est à des compagnons du Tour de France que sont dues — on l'oublie trop souvent — une impressionnante série de merveilles de la technique moderne, à commencer par la Tour Eiffel.

L'ouvrage que nous présentons

ici n'a certes nulle prétention à remplacer les études érudites sur le compagnonnage (le livre de Jean-Pierre Bayard, chez Payot, par exemple). Mais, s'il est d'une lecture facile, d'un style alerte et agréable, le livre que nous préférons ne sera nullement à dédaigner par le chercheur : bien documenté, citant toujours ses sources, comportant une bonne bibliographie, c'est donc un ouvrage appelé à satisfaire aussi bien « l'honnête homme » (au sens XVII<sup>e</sup> siècle de l'expression) s'intéressant à tout ce qui vaut la peine d'être étudié que l'homme qui, se piquant au jeu, chercherait — en utilisant judicieusement la bibliographie — à développer plus avant ses connaissances sur le compagnonnage.

L'auteur a donc su réaliser l'exploit d'écrire un livre court et facile à lire mais qui, pourtant, ne laisse de côté aucun des problèmes que suscite une étude valable du compagnonnage. Histoire complète du compagnonnage et filiation traditionnelle des obédiences compagnonniques, symboles et rites, traditions et coutumes : rien n'est laissé de côté.

Souhaitons qu'un nombre croissant de lecteurs lisent ce livre : ils y apprendront, par-delà leur nostalgie des coutumes ouvrières du « bon vieux temps », que le compagnonnage demeure **vivant** — plus que jamais — aux approches des dernières années du XX<sup>e</sup> siècle. N'est-ce pas merveille que **la main** de l'homme ? Et n'est-il donc pas naturel, que par-delà la transmission des secrets de tel ou tel métier manuel, le compagnonnage ait vu en les **outils** l'irremplaçable mise en action d'un perfectionnement, d'une libération authentique de l'homme ? Former de bons **ouvriers** certes, mais, par cela même, former **des hommes** dignes de ce nom : tel était, tel demeure toujours le but de la formation compagnonnique.

Serge HUTIN

● **Astralement vôtre**, par Elisabeth TEISSIER (Robert Laffont - Collection « Vécu » - 464 pages - Paris, 1980).

Madame Elisabeth Teissier se veut, et est, un moderne « Chevalier en armure » de l'Astrologie. Elle n'hésite pas à descendre dans la lice et à combattre avec fougue, et succès d'ailleurs, les adversaires de cette science antique.

Son livre, qui se lit avec plaisir et intérêt, reflète cette passion profonde que l'auteur éprouve pour l'Astrologie sérieuse. Elle apporte de multiples exemples qui prouvent, à la fois, sa grande compétence en la matière et la réalité du fait astrologique.

Cet ouvrage est aussi nécessaire aux pratiquants convaincus de

l'Astrologie qu'à ceux qui s'interrogent et ne peuvent encore se prononcer à son endroit.

C'est également le récit de la vocation de l'auteur et du cheminement qu'elle dut accomplir pour parvenir à la connaissance approfondie de la Science Astrologique, sa culture universitaire très complète, ses découvertes successives, l'aide précieuse que des Maîtres comme le regretté H. Gouchon, entre autres, lui ont apportée. Ce livre est dynamique, enthousiaste, fort bien écrit, et nous en recommandons, en toute sincérité, la lecture à tous ceux que passionne le problème de l'influence des Astres sur l'homme et son destin.

Jacqueline ENCAUSSE

#### AUTRES LIVRES REÇUS

● R.A. SCHWALLER LUBICZ : **Le Temple dans l'Homme** (Dervy-Livres, Paris, 1979). ● Dr Jean BARRY : **Demain la nouvelle Parapsychologie** (Editions Dangles, 45800 St-Jean-de-Braye, 1980). ● PAPUS : **Les Arts divinatoires** (4<sup>e</sup> édition, Dangles). ● Jean PRIEUR : **L'Aura et le corps immortel** (Robert Laffont, Paris, 1979). ● Aleister CROWLEY : **Astrologie** (Dangles). ● KHALIL GIBRAN : **L'Esprit rebelle** (Dangles). ● Jean-Jacques BARLOY et Pierre CIVET : **Fabuleux oiseaux, de la Préhistoire à nos jours** (Robert Laffont, Paris, 1980). ● SHEILA OSTRANDER : **Les fantastiques facultés du cerveau** (Robert Laffont, 1979). ● Jean PRIEUR : **Les tablettes d'Or** (Editions Fernand Lanore, Paris, 1979). ● Simone WAISBARD : **Sous le masque d'Or de Chan Chan. Le Pérou avant les Incas** (Robert Laffont, 1980). ● Rudolf STEINER : **La philosophie de Thomas d'Aquin** (Editions Triade, Paris, 1980). ● Jean BIES : **Athos, voyage à la Sainte Montagne** (Dervy, 1980). ● FRITHJOF SCHUON : **Le Soufisme, Voile et Quintessence** (Dervy, 1980). ● Pierre MARIEL : **Sectes et Sexes. La sexualité dans l'ésotérisme traditionnel** (Dangles, 1978). ● G. KUHLEWIND : **Présence du Logos, selon les données de Jean l'Evangeliste** (Triades, 1980). ● CHOGYAM TRUNGPA et Herbert GENTHER : **L'Aube du Tantra** (Dervy, 1980). ● SHRI AUROBINDO : **Brahman et Maya dans les Upanishads** (Dervy, 1980). ● Henri J. GOUCHON : **Les prévisions à longue échéance**. Préface d'André BARBAULT (Dervy, 1980). ● Michèle ESTELAUP : **Poésies**. Préface d'Albert CHAPERON (136 pages. Chez l'auteur, écrivain, poète, artiste-peintre, 39, rue de Trévise, 75009 Paris). ● Albert SLOSMAN : **Et dieu ressuscita à Dendérah** (Robert Laffont, 1980). ● Jean RICHER : **Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire** (Dervy, 1980). ● André BARBAULT : **L'Astrologie. Entretiens avec Michel REBOUL** (Collection dirigée par Robert AMADOU : « Connaissance de l'Inconnu », Editions Pierre Horay, Paris, 1978). ● Robert AMBELAIN : **Crimes et secrets d'Etat (1785-1830)** (344 pages, Robert Laffont, Paris, 1979). ● Frédéric LIONEL : **Le Tarot magique. Bible imagée de la Gnose hermétique**. Un jeu de 22 cartes est joint à ce luxueux ouvrage (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco, 1980). ● SAINT-YVES D'ALVEYDRE :

**Mission actuelle des Ouvriers** (Bélisane. Collection dirigée par Cl. BOUMENDIL et Gilbert TAPA. Galerie Blanc et Noir, 9, rue C.-F.-Gastaldi, Monaco-ville, 1979). ● Joscelyn GODWIN : **Robert FLUDD, philosophe hermétique et arpenteur de deux mondes**. Traduction Sylvain MATTON. 124 illustrations. Un livre de la Vue proposé par Jean-Jacques PAUVERT (Diffusion : B. Diffusion, 40, Bld. Saint-Germain, 75006 Paris. Bel ouvrage de 96 pages).

(Ph. E.).

\*  
\*\*

#### LA REVUE DES REVUES

par Philippe MAILLARD

Cergy-Pontoise le 15 août 1980 : la visite des « Intelligences du Dehors » annoncée par F. Fontaine peu après son enlèvement de novembre 1979, n'a pas eu lieu. Ce fait divers peut paraître sans intérêt et le canular poindre à l'horizon, à défaut d'OVNI. Cependant je voudrais vous inviter à réfléchir sur cet événement. Il se trouve que, habitant la région, je me suis rendu sur place en fin d'après-midi et ce, jusque vers minuit. J'ai discuté avec l'un, posé des questions à un autre et essayé de comprendre ce qui peut amener des Toulonnais à faire neuf cents kilomètres pour guetter le ciel. Aussi loin que remonte notre connaissance des civilisations passées, les hommes ont levé les yeux vers le ciel et en ont fait la demeure des dieux, de ceux venus d'ailleurs, des ancêtres civilisateurs, etc. La science moderne a quelque peu détruit l'image héliocentrique de l'Univers et tente dans la majorité des cas de nous associer au fruit d'un hasard qui n'avait pour mobile que la nécessité... de nous compliquer la vie. Soyons cependant honnête et reconnaissons que certains astrophysiciens commencent à voir derrière tout cela le fruit d'une Intelligence. Ainsi, en cette période très critique de notre Planète — nous approchons de la grande conjonction planétaire qui inquiète beaucoup les Astrologues — des hommes et des femmes ont espéré en ce 15 août que « quelque chose » se manifesterait et viendrait finalement à notre secours. Car c'est un fait certain, qui se ressentait dans

toutes les conversations, pour les personnes présentes en ce jour, que l'humanité court à la catastrophe en suivant la voie du matérialisme et des dominations de l'homme par l'homme et des appétits matériels. Mais il y avait aussi beaucoup de confusion à Cergy. En effet, étaient réunies en cette journée toutes les « disciplines » : spirites, astrologues, ufologues, radiésistes... On voulait bien croire en Dieu, mais on Lui préférait sans doute les éventuels détenteurs d'une science plus grande que la nôtre. En fait, je crois que ce soir-là, malgré les « invraisemblances » et les contradictions, et notamment lorsque fut formée une chaîne d'union dans le cœur de beaucoup de participants, une véritable prière s'est élevée vers « l'En-Haut ». Les Puissances Célestes ont bien été priées de prendre en considération le sort des humains. Car ce qu'il faut retenir d'une telle manifestation, c'est la parcelle d'espoir qu'elle veut exprimer, et il est de notre devoir de la respecter, de la guider en criant bien haut que l'important pour l'Homme, c'est d'acquiescer l'Esprit. Lui seul peut nous rendre notre Humanité Véritable et nous permettre de discerner dans la confusion de notre temps les Véritables Lumières. Ne croyez pas que je cherche à escamoter le problème des OVNI. Je crois personnellement que l'Univers renferme d'autres Vies. Je crois par exemple que des êtres plus évolués que nous, notamment sur le plan spirituel, peuvent être très différents et avoir un aspect presque immatériel, comme je crois que d'autres en sont à un état plus primitif. Cependant, notre Terre vit dans un



Espace-Temps qui lui est propre ainsi qu'à tous les êtres (matériellement et spirituellement) qui l'habitent. Notre Histoire, notre Evolution sont particulières à notre univers (\*), donc aux Ames qui s'incarnent ici bas. D'autres Mondes de cet Univers peuvent avoir des incarnations plus en avance en ce sens, que les êtres qui s'y incarnent sont plus épurés, et l'inverse est probablement vrai aussi. Rappelons-nous la parabole de l'Intendant d'injustice (Luc; XVI-1,9) : l'intendant, c'est l'homme et le seigneur c'est Dieu. Nous sommes les gérants de la Terre et avons des comptes à rendre au maître des lieux. Cependant notre gestion laisse à désirer car nous détruisons les biens qui nous sont confiés. Et pourtant il est dit que « le seigneur a loué le gérant d'injustice de ce qu'il avait agi avec bon sens ». Cela s'explique par le fait que lorsque nous prenons conscience de cette gérance, nous avons un passif et un actif et la possibilité, grâce à l'intelligence et surtout à l'Action de l'Esprit, de sublimer ce passif en actions et réalisations utiles au bien de nos frères. Pour conclure cette réflexion inspirée d'un fait divers, je vous rappellerai un autre passage des Evangiles dans Matthieu (XXIV) où il est dit que beaucoup de faux prophètes se lèveront et qu'il y aura des signes dans le ciel. Il est dit aussi que « le jour et l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais seulement le Père ». Alors, ce qui fut important en ce 15 août 1980, fête de la Très Sainte Vierge, c'est que pendant quelques instants des hommes se soient donné la main en espérant un peu, même s'ils ne savaient pas bien vers qui diriger leurs pensées. Enfin pour ceux d'entre vous qui veulent en savoir plus, ils peuvent lire « **Contacts OVNI Cergy-Pontoise** » par Jimmy

(\*) Autrement dit le « continuum » des théoriciens de la physique moderne.

Guieu, Franck Fontaine, Jean-Pierre Prevost, Salomon N'Diaye (Editions du Rocher). Si vous voulez être tenus informés des problèmes OVNI, lisez ● **LUMIERES DANS LA NUIT** (M. R. Veillith, 43400 Le Chambon-sur-Lignon) qui dans son numéro de mai (N° 195) tente de remettre un peu d'ordre entre les tenants de la parapsychologie et les rationalistes.

\*\*

Pour en revenir aux revues en général, signalons :

● **LES CAHIERS DE L'ESOTERISME** (trimestrielle, Boîte Postale N° 17, 95190 Goussainville), revue d'Etudes Initiatiques qui diffuse son second hors-série uniquement consacré à la présentation d'ouvrages ésotériques.

Nous avons lu :

● **LES CAHIERS D'ETUDES CATHARES** (Lucienne Julien, 23, avenue du Président-Kennedy, 11100 Narbonne), revue éditée par la Société du Souvenir et des Etudes Cathares, et qui traite des différents problèmes relatifs à la Philosophie Cathare, ainsi que des traditions et de l'histoire du Pays d'Oc.

● **LE LOTUS BLEU** (4, square Rapp, 75007 Paris). La Revue Théosophique de H.-P. Blavatsky analyse dans son numéro de juin 1980 le problème du Réel grâce à la pensée philosophique indienne et la lecture du Ramayana.

● **ONDES VIVES** (mensuel, 26, rue Louis-Blanc, 95320 Saint-Leu-la-Forêt) publie la suite d'un article consacré au rôle moral de la Mère dans l'éducation de l'enfant. Il faut souligner cette étude en un temps où la famille est si peu considérée.

● **RENAITRE 2000** (A. Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin-en-Goële) poursuit au long de ses numéros la publication d'études et de témoignages devant permettre l'élaboration de connaissances à caractère scientifique sur la mort et les états de l'Âme après la mort.

● **REVUE DU MAGNETISME ET ETUDE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL** (bimestriel, 1, rue des Moulins de Garance, 59800 Lille). Dans son numéro 34 de juillet 1980, deux articles ont attiré notre attention : **l'Initiation Egyptienne** de M. Folena qui nous retrace brièvement les grandes lignes de cette initiation en faisant remarquer qu'elle est toujours existante à qui veut et qui sait faire appel aux Forces Spirituelles d'Egypte, et met en garde le lecteur contre les trop nombreuses sectes qui aujourd'hui occultent ce qui est désormais dans toutes les librairies. Il vaut mieux pour l'auteur enseigner correctement que cacher. Quant au second article, il est de Michel Le Mouel et porte sur la **Réincarnation** qui, pour lui, est un mythe qui ne résiste pas à l'analyse des faits.

● **LE LIEN DE FIDELITE** (169, rue de Rennes, 75006 Paris), sous la plume de Monseigneur André Lhote propose un article fort instructif sur la **Constitution Occulte de l'Homme et les Sacrements Chrétiens**. (Juillet-août 1980).

● **RENAISSANCE TRADITIONNELLE** (B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04) est une revue sans aucune attache obédentielle. Réservée aux Francs-Maçons, elle se propose par des études et des articles de faire mieux aimer et mieux comprendre la tradition maçonnique dans sa double dimension : historique et spirituelle. Notons dans le numéro

42 la publication de quatre prières des Elus Cohens de J.B. Willermoz.

● **FAIMS ET SOIFS DES HOMMES** (2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton). La très belle œuvre de l'abbé Pierre, « Les Compagnons d'Emmaüs », que vous avez certainement déjà remarquée, et qui travaille bénévolement pour ceux qui n'ont rien. Alors aidez-les, c'est une œuvre de Vie !

● **SPHINX** (trimestriel, 7, rue de l'Evêché, 45190 Beaugency). Cahiers trimestriels d'alternatives artistiques et culturelles, dérouté parfois par sa présentation, mais propose des sujets de réflexions intéressants (voir, par exemple, le **Tarot**, dans le numéro 6).

● **NOSTRA** (hebdomadaire, 29, rue de Galilée, 75782 Paris). Toujours documenté et intéressant : N° 422 : **Le Nécronomicon, un faux ?...** et N° 435 : **Les Stygmatisés**.

Enfin nous terminerons cette revue en vous rappelant que le N° 7 des

● **DOCUMENTS MARTINISTES** est disponible. Il vous faut écrire à Antoine Abi Acar, 29, rue des Archives, 75004 Paris. Signalons aussi qu'il existe dans cette même collection un numéro spécial « **Martinisme** » par Robert Amadou et disponible à la même adresse.

Philippe MAILLARD

Si votre abonnement est **TERMINE**  
pensez à le renouveler. *Mezci !*

## ÉTERNITÉ

Hors du temps,  
Hors de l'espace,  
Tu vis une éternité  
Et tout ton être, en vérité,  
Vit à l'unisson des grands mondes !

Tu frémis, comme l'eau profonde,  
Sans laisser voir ton mouvement.  
Mais en toi, toute la mouvance  
Mais en toi, toute l'espérance  
Des mondes ignorés,  
Des mondes habités  
Vit, afflue et tournoie, en une ronde immense ;  
Tout n'est plus qu'un immense Agir !

Et tu ressens en toi, et tu possèdes en toi  
Tout le chant : C'est l'Amour des mondes !  
Et ton corps devenu danse, onde,  
Frémit à l'infini, vibration d'univers.  
Tu es toi, et tu es l'immensité des mondes !  
Tu es toi, et tu es tout l'univers dansant !  
C'est l'immense ballet cosmique des étoiles !  
C'est le chant, la musique, entendue des étoiles !  
C'est l'infini qui vit en toi : petit esprit,  
Mais c'est le grand Esprit, en toi, qui vit et prie  
Car, dans la création entière,  
Tout mouvement est : la Prière.

(Paris, le 30 décembre 1972, 5 heures du matin).

Adrienne SERVANTIE LOMBARD

## HOMMAGE RENDU A GÉRARD ENCAUSSE-PAPUS

par Pierre RISPAL,

au cimetière du Père Lachaise, le dimanche 28 octobre 1979

*Chers Amis, Chers Sœurs et Frères,*

25 octobre 1916 : *Papus épuisé par un labeur considérable et par la grave maladie contractée aux Armées, vient de tomber, en Soldat : parfait Serviteur et Chevalier du Christ.*

28 octobre 1916 : *Le Corps physique de Papus va être inhumé. Sédir, si cher à nos cœurs, parle :*

L'ADIEU DE PAUL SEDIR

Nous ne pouvons pas, Mesdames et Messieurs, accompagner à sa dernière demeure celui qui fut pour la plupart d'entre nous un Maître très sage et un Ami véritable, sans lui dire tout haut les sentiments de reconnaissance et d'affection qui jaillissent silencieusement de nos cœurs.

Pendant de longues années, trop courtes hélas ! nous avons eu sa parole affectueuse et la bonhomie charmante sous laquelle son humilité cachait des trésors de science et des dons admirables. Pendant des années, il nous écouta patiemment, oubliant ses propres inquiétudes pour se pencher sur nos chagrins ; pendant des années, il ne différa jamais de secourir quiconque venait à lui. Aucune ingratitude, aucun échec ne purent jamais ralentir l'élan de sa triple charité, matérielle, intellectuelle et morale.

Dans le domaine de l'Idée il fut un novateur et un révélateur ; son génie vigoureux sut infuser une vie neuve aux vieilles traditions momifiées des sagesse mystérieuses et l'œuvre énorme qu'il laisse derrière lui, pas assez connue encore, sera pour les positivistes de l'avenir une mine inépuisable de théories et de fécondes hypothèses.

Dans le domaine de l'Action son œuvre est multiple ; sa force propagandiste a répandu sur toute la terre ses semences d'idéalisme et organisé des Centres où la Lumière du VERBE est présentée avec une prévoyance sollicitude, selon les facultés réceptives de ceux que rebutent le matérialisme et le formalisme.

Mais c'est dans le domaine Moral surtout que Papus, à mon avis, sut accomplir son grand Œuvre... Tâche d'autant plus féconde que les fatigues en restent inconnues. Vers les ténèbres

les plus épaisses la Lumière aime surtout à descendre et le labeur le plus fertile est celui qui s'effectue dans le silence et dans le secret. Tous ceux-là qui venaient vers Papus, les malades du corps, les martyrs de l'intelligence, les victimes de la méchanceté générale et qui s'en retournaient soulagés toujours et, bien souvent, guéris, combien, parmi eux, se doutent qu'ils ne furent allégés que parce que ce mystique médecin avait pris à l'avance sur ses épaules, par le moyen d'un ascétisme intérieur constant, une partie de leur fardeau ?

Je trahis peut-être, ici, les secrets d'une amitié dont je m'honore infiniment, mais il me semble juste qu'au couronnement de cette carrière si remplie, une voix dise tout haut ce que tant de reconnaissances murmurent tout bas. L'érudit, le philosophe aux splendides intuitions, le propagandiste puissant, le conférencier applaudi, le voyant, le thérapeute habile : tous ces aspects admirables s'unissaient en la personne de cet homme de bien dont la dépouille, dès maintenant vénérable, est confiée aujourd'hui à notre Mère commune.

Des larmes montent à nos yeux, sans doute, mais nos cœurs savent qu'il n'y a pas de mort. Celui-là que nous saluons avec une brave tendresse, nous a appris que, de ce côté du Voile sont seulement les fumées passagères. De l'autre côté se déploient les splendeurs du Réel. Des larmes respectables et touchantes, tombent sur cette sépulture entr'ouverte. Mais nous savons que, pour les serviteurs du Ciel, la mort est une invisible apothéose.

Imitons cet Initiateur qui voulut n'être qu'un ami pour nous et qui fut assez fort pour cacher ses douleurs et ses misères sous un perpétuel sourire.

Séchons nos larmes : elles le retiendraient dans les ombres ; et réjouissons-nous comme lui-même se réjouit, depuis trois jours, de revoir enfin face à face le tout puissant Thérapeute, l'authentique Pasteur des âmes, l'Ami éternel et bien-aimé dont il fut le fidèle servant.

Disons ensemble à Gérard Encausse un « Au revoir » vaillant ; et donnons-lui, par nos bonnes volontés désormais indéfectibles, la seule récompense digne de si longues fatigues qu'il a endurées pour nous.

Au Père Lachaise, le 28 octobre 1916.

Paul SÉDIR.

~~~~~

**Avez-vous renouvelé  
votre abonnement  
pour 1980 ?**

~~~~~



## La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de PAPUS est — comme celle du Maître Philippe à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89° et 93° divisions, tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32° tombe (famille Aubert) et la 33° (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38° tombe. (Ph. E.)

# Échos..., Échos...

par le Dr Philippe ENCAUSSE

● « JOURNEES PAPUS » DE 1980 : Cette année, pour le 64<sup>e</sup> anniversaire de la désincarnation de Gérard Encausse-Papus survenue le mercredi 25 octobre 1916, les « Journées Papus » auront lieu les samedi 25 et dimanche 26 octobre.

Le samedi 25 octobre il y aura, en le temple « Franklin Roosevelt » mis aimablement à notre disposition par la « Grande Loge de France » (8, rue Puteaux, 75017 Paris - Métro « Place de Clichy » ou « Rome ») une importante réunion de travail (de 14 h. 30 à 17 heures) réservée aux présidents de Groupes et de Cercles de l'« Ordre Martiniste », ainsi qu'à leurs adjoints. Cette réunion sera présidée par Emilio Lorenzo mon ami et successeur à la tête de l'Ordre fondé par Papus en... 1887-1891. Une cinquantaine de dirigeants de notre Ordre vénérable participeront à ladite réunion. Ensuite, de 17 heures à 19 heures : Assemblée générale statutaire (Loi de 1901) réservée aux seuls Membres régulièrement inscrits et porteurs de la carte officielle de l'Ordre.

Comme chaque année un banquet placé sous le signe de l'*Amitié* permettra à de nombreux sympathisants de Papus (profanes, martinistes, francs-maçons de diverses Obédiences, Membres d'autres groupements initiatiques ou religieux) de se retrouver, unis de cœur, dans une ambiance dont chaque participant conserve un souvenir ému. Chaque année il y a ainsi quelque 200 convives — le record est de 238 — venus de l'hexagone, des départements et territoires d'outre-mer, ou de l'étranger ! Le banquet 1980 aura donc lieu, comme ceux des années précédentes, au « Club Ecossais » (entrée et vestiaires 8, rue Puteaux) à 19 h. 30. L'habituelle tombola (nombreux lots) sera tirée avant la fin du repas et, d'autre part, les auteurs présents pourront dédicacer certains de leurs ouvrages. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser directement à l'ami Emilio Lorenzo, ingénieur informaticien, l'actif et combien dévoué organisateur des trois manifestations de ce samedi 25 octobre. Son adresse : 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette. - Tél. : 907-44-21 (En semaine appeler de préférence le soir).

—o—

Le dimanche matin 26 octobre l'habituel autant qu'émouvant pèlerinage à la tombe de Gérard Encausse-Papus aura lieu au cimetière du Père Lachaise (entrée par la porte Gambetta - Métro « Gambetta »). Rassemblement à 10 h. 30 devant ladite porte où je me ferai une joie et un devoir d'accueillir les amis de Papus présents.

—o—

Il est une autre tombe de ce cimetière parisien qui n'est pas très éloignée de celle de Papus et qui est toujours fleurie. Il s'agit du dolmen d'Allan Kardec (pseudonyme d'Hippolyte Denizard Rivail), le père du Spiritisme « moderne », né en 1803 et désincarné en 1869. Il est l'auteur de la célèbre formule ayant trait à la réincarnation et que nous sommes nombreux, chez les « Papusiens », à approuver entièrement :

« NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI. »

Le « Maître spirituel » de Papus : M. Philippe, de Lyon, était lui aussi un ardent défenseur de l'idée de réincarnation. Cette conception n'est pas celle de tout le monde mais chacun doit respecter la liberté de conscience d'autrui. Ce qui compte vraiment, en définitive, c'est d'aimer son prochain et de le prouver dans les mille et une circonstances de la vie courante !

—o—

● PUBLICATIONS MARTINISTES : A signaler la toute récente sortie d'une bibliographie complète des travaux de Robert Amadou — et ils sont nombreux ! — sur Louis-Claude de Saint-Martin et sur le Marti-

nisme. Le nouvel imprimé comporte une dizaine de pages de renseignements des plus utiles. Un grand merci à l'ami Richard Peyrottes qui a participé si activement à la sortie de ce document au mois d'août dernier. (Envoi gratuit sur demande à adresser au secrétariat de la revue L'INITIATION (6, rue Jean-Bouvier, 92100 Boulogne-Billancourt) qui fera suivre).

Quant à la collection « Documents martinistes » qui est dirigée par Robert Amadou elle a pour but de mettre au jour et de publier des textes ayant trait à l'histoire du Martinisme et à la pensée martiniste. Ont déjà été publiés : *Instructions aux « hommes de désir »* (un cours de martinisme en 10 instructions par le Philosophe Inconnu lui-même). — *Martinisme*, par Robert Amadou. — *Théosophie et Théologie* (correspondance échangée entre Louis-Claude de Saint-Martin et l'un de ses frères Coën). — En cours de parution : *L'Ordre Martiniste au temps de Papus* (10 cahiers). — A paraître : *Le Temple des Elus Coën (E.: C.:)* à Toulouse, par Michel Taillefer. — *Essai sur le Spiritualisme*, par Joseph Gilbert (le dernier disciple de Saint-Martin). — « *Mon livre vert* », par Louis-Claude de Saint-Martin. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à Antoine Abi Acar, « Documents martinistes », 29, rue des Archives, 75004 Paris - Tél. : 274-08-04.

—o—

● AUTRES PUBLICATIONS SPECIALISEES : A signaler à nouveau *Triades*, revue des sciences humaines dont le n° 176 consacré à *Enjeux de l'Occultisme* a été organisé par Mme Nicole Jacques-Chaquin. — *Les Cahiers de l'Hermétisme*, édités — fort bien — par Albin Michel et dirigés par Antoine Faivre et Frédéric Tristan qui, après de remarquables numéros spéciaux consacrés successivement à Faust, Jacob Bohme, l'Ange et l'Homme, l'Alchimie, les Kabbalistes chrétiens viennent de publier un Goethe en un volume de quelque 260 pages de haute tenue. (Adresse de l'éditeur : 22, rue Huyghens, 75014 Paris). — *Le Monde Inconnu* a vu le jour assez récemment et semble bien être en bonne santé. Une large place y a été faite à Papus et à son Maître bien-aimé M. Philippe. D'autre part, cette revue vient de faire paraître un album consacré à de captivantes archives (illustrations et textes) qui se trouvent ainsi à la portée du grand public. (Adresse du *Monde Inconnu* : 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris).

—o—

Le numéro spécial de l'INITIATION, publié en juin 1980 et consacré à Constant Chevillon assassiné en 1944, près de Lyon, par la milice, a été très apprécié si j'en juge par le courrier reçu de nos abonnés. Juste hommage rendu à la mémoire de notre très illustre frère et dirigeant martiniste (entre autres responsabilités d'ordre initiatique) qui fut un martyr et qui gardera toujours une place en notre cœur.

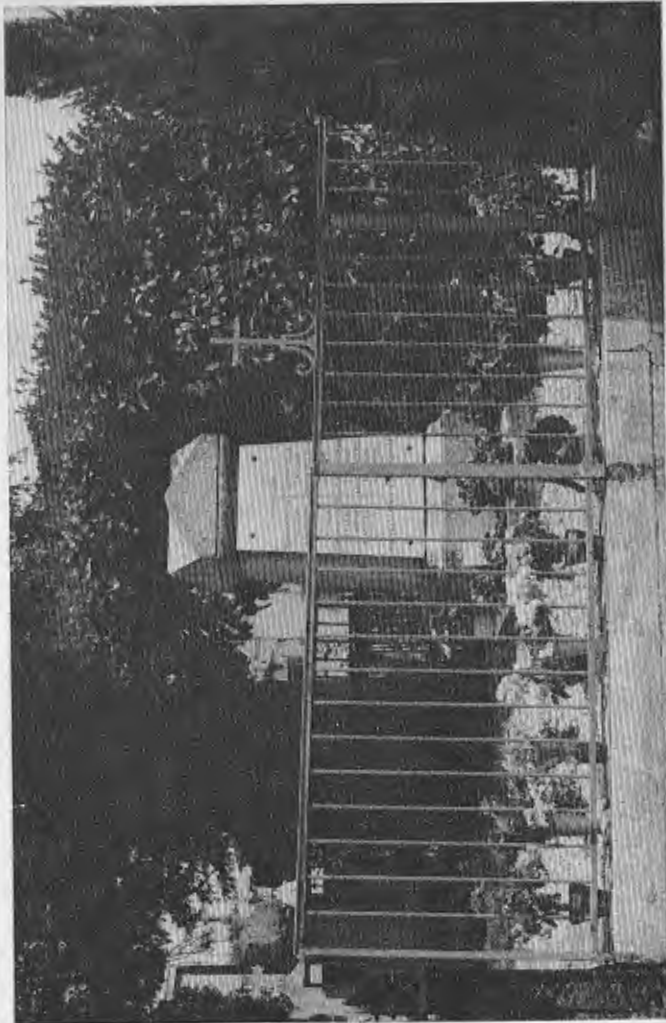
Pendant l'« occupation » toutes les sociétés dites « secrètes » furent « mises à l'index ». En ce qui concerne l'Ordre Martiniste il fut bel et bien l'objet d'un décret de dissolution, décret signé à Vichy le 2 avril 1942. Bon nombre de Membres desdites sociétés furent persécutés... Certains comme Constant Chevillon y perdirent la vie...

En vue de répondre à certaines demandes et pour en revenir à l'Ordre Martiniste proprement dit, celui de Papus, il a repris force et vigueur en 1952 et a été déclaré à la Préfecture de Police (Loi de 1901) le 2 août 1963. (Cf. le *Journal officiel* du 13 août 1963).

—o—

ANNIVERSAIRE : Nombreux ont été les disciples du Maître Philippe, de Lyon, qui ont eu une respectueuse pensée de gratitude, d'affection pour lui (à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de sa « mort ») le 2 août 1980. Au cimetière de Loyasse (près de Lyon) la tombe du « Maître spirituel » de Papus est toujours fleurie...

Ph. E.



Photographie récente (juillet 1980) de la tombe de M. PHILIPPE  
(Cliché Jean-Pierre Bollen)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN  
*le Philosophe inconnu*

# LETTRES AUX DU BOURG

(1776-1785)

mises au jour et publiées pour la première fois,  
avec une introduction et des notes critiques

par  
Robert AMADOU

*Préface d'Eugène SUSINI*

Avant-propos du Dr Philippe ENCAUSSE



PARIS - 1977

**BULLETIN DE COMMANDE** (A recopier et à envoyer à Revue  
*L'Initiation*, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt,  
France) :

Je prie la revue L'INITIATION de m'adresser ..... exemplaires  
de la plaquette de 124 pages dont la couverture est reproduite  
ci-dessus. Le prix en étant de 27 F. par exemplaire, je remets  
ci-joint :

(\*) un chèque bancaire de ..... au nom de la Revue.

(\*) un virement postal (au compte Paris 8.288-40 U de la Revue)  
de .....

NOM : ..... Prénom usuel : .....

ADRESSE : .....

Date : .....

Signature :

\* Rayer la mention inutile

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1980

à recopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE  
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

Je vous remets | en espèces ;  
mandat ; chèque | la somme de .....  
(bancaire  
ou postal)

(Rayer les mentions inutiles)

|                 |                |          |
|-----------------|----------------|----------|
|                 |                | 1980     |
| Sous pli ouvert | France .....   | 50 F     |
|                 | Etranger ..... | supprimé |
| Sous pli fermé  | France .....   | 60 F     |
|                 | Etranger ..... | 70 F     |

Abonnement de soutien (pli fermé) ..... 75 F

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(\*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN  
du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

## SOMMAIRE 1979

### JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

Pour combattre l'envoûtement, par PAPUS. — Le Travail, par Henry BAC. — Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, par Robert AMADOU. — In memoriam... A Jean de FOUCAULD, par Jean-Michel JOSEPH. — Napoléon était bien Franc-Maçon, par R. AMBELAIN. — Les rois mages, par Claude BRULLON. — Les Livres..., par Jean-Pierre BAYARD, Jacqueline ENCAUSSE, Ph. ENCAUSSE, Philippe MAILLARD. — Pour une bibliographie générale de Saint-Yves d'Alveydre (document inédit), par Jean SAUNIER. — Informations... Inauguration d'une plaque commémorative sur la maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin, par Roger LECOTTE. — Bulletin d'abonnement 1979. — Informations (suite et fin).

### AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

La Réincarnation, par PAPUS. — La doctrine de la Réincarnation est-elle antichrétienne, par Mgr André LHOE. — L'Orgueil, par PHANEG. — Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU. — Constant CHEVILLON. Le souvenir d'un grand martiniste, par Marielle-Frédérique TURPAUD. — « Du Néant à l'Etre », de Constant CHEVILLON, par René CHAMPS. — Une cité Initiatrice : Florence, par Henry BAC. — Pour une bibliographie générale de Saint-Yves d'Alveydre, par Jean SAUNIER (document inédit - suite et fin). — Les Livres... par Robert AMADOU, Henry BAC, Jean-Pierre BAYARD, Maria de VIA-LORENZO, Jacqueline ENCAUSSE. — La revue des revues, par Philippe MAILLARD. — Nos amis poètes... : Hymne, par Julien ORCEL. — Informations...

### JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

Le jeune soldat, par Gérard ENCAUSSE-PAPUS. — L'« Homme de Désir » dans l'œuvre de L.C. de SAINT-MARTIN, par Robert DEPARIS. — Magie blanche, par Henry BAC. — A Josep de VIA, par Maria LORENZO de VIA et ANTON. — Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, exposé de la doctrine, par Robert AMADOU. — A propos de la Réincarnation, par Mgr L.-P. MAILLEY. — RASPOUTINE en appel, par Robert AMADOU. — « L'Abbé FOURNIE » (suite), dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — ORDRE MARTINISTE. Entre nous..., par Emilio LORENZO, vice-président. — Principes fondamentaux du Martinisme. — Statuts de l'Ordre Martiniste. — Les Livres... — La revue des revues. — Informations martinistes et autres. — La Jeunesse et la Pauvreté (poème), par Lucia Marie BERTHELIN (Nouméa, Nouvelle Calédonie). — Chez le potard (anecdote), par Alphonse ALLAIS.

### OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Choix de pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — A tous les frères et sœurs membres de l'Ordre Martiniste, par Philippe ENCAUSSE. — Le mot du (nouveau) président, par Emilio LORENZO. — La constitution de l'Homme selon la Kabbale chrétienne, par Nali de Jesus de SOUZA (Brésil). — La Vierge, par Paul SEDIR. — Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu, exposé de la doctrine, par Robert AMADOU. — Une croix sur une tombe juive, par Henry BAC. — L'Abbé FOURNIE (suite), dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Un document inédit et très rare (fac-similé d'un engagement mutuel signé en 1892 par Stanislas de GUAITA, PAPUS et F. Ch. BARLET). — Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste (documents inédits), par Robert AMADOU. — Les Livres..., par Jacqueline ENCAUSSE, Henry BAC, Jean-Pierre BAYARD. — La revue des revues, par Philippe MAILLARD. — ORDRE MARTINISTE : Entre nous..., par Emilio LORENZO. — Informations martinistes et autres, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — ORDRE MARTINISTE : Cycle de conférences organisées à Paris.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (8). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4) soit 102 numéros.

::: Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1989 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.